—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 9 JANVIER 1934 — No 10

LES PREVISIONS DE M. RHODES

Budget équilibré — Déficit diminué des chemins de fer — Reprise des affaires.

OTTAWA. — Parmi les choses que M. E.-N. Rhodes, ministre fédéral des finances, prévoit pour 1935, il y a un budget balancé pour les comptes ordinaires, un déficit diminué des chemins de fer, une diminution des taux d'intérêts, un renouveau de confiance et la reprise des affaires profitables dans l'industrie et le commerce.

M. Rhodes parlait le 30 décembre sous les auspices du Young Men's Canadian Club qui a organisé une série de discours sur les affaires publiques du Canada.

Le ministre des Finances dit que 1934 a vu la réalisation de bien des voeux de prospérité formulés il y a un an. Dans presque toutes les branches de la production et du commerce il y avait eu de grandes améliorations sur 1933.

Le bureau fédéral des statistiques accusait une augmentation de 43 p.c. sur le mois de février 1933 dans le volume des affaires. Alors que plusieurs pays se ressentent de l'amélioration dans les affaires en général, nulle nation ne pouvait montrer une amélioration aussi sensible que le Canada; un fait reconnu non seulement ici mais dans les principaux pays de l'univers.

Notre commerce extérieur a fait du progrès bien que le commerce international soit toujours stagnant. Le commerce extérieur du Canada pour l'année qui vient de finir a été de $1,150,000,000. Il y eut une augmentation de 29 pour 100 dans les importations et de 23 pour 100 dans les exportations sur l'année précédente. La balance favorable de commerce sera d'à peu près de $140,000,000.

Les déficits des chemins de fer présentent encore un problème difficile à résoudre mais les revenus des chemins de fer ont été meilleurs en 1934 et le déficit pour l'année sera moindre que celui de 1933.

Les revenus du Canada pour l'année fiscale à date accusent une augmentation balancée pour les comptes ordinaires. Le déficit il y a deux ans était de $43,000,000 et l'an dernier de $22,000,000.

Parmi les comptes qui ne sont pas inclus dans les comptes ordinaires, il y a les dépenses d'allocations de chômage et d'aide aux cultivateurs et les déficits du Canadien National.

Le gouvernement a fait des économies radicales dans ses dépenses compressibles et en réduisant le taux des intérêts au moyen de conversions.

L'année 1934 a vu la formation de la Banque du Canada, qui ouvrira ses portes en mars prochain, la mise en vigueur de la loi du concordat agricole facilitant les accords des cultivateurs avec leurs créanciers et le commencement d'une politique de diminution de taux d'intérêts.

Medecine-Hat, Alta. — Une explosion causée par le gaz qui a fait sauter une maison à deux étages, récemment, a causé la mort d'un homme et a blessé grièvement trois personnes. Sept autres personnes ont été transportées à l'hôpital après l'accident, mais leur état est moins grave. L'explosion s'est produite pendant que les pompiers s'efforçaient de combattre un incendie qu'avait provoqué une première explosion, moins considérable. On croit que le gaz provenait d'une fuite dans un tuyau souterrain à haute pression.

NEW-YORK. — Plus de cent mortalités sont imputés aujourd'hui à la célébration du jour de l'An et à la vague de froid qui a déferlé sur la moitié nord des Etats-Unis, depuis les Rocheuses jusqu'à la Nouvelle-Angleterre. Les accidents d'automobiles, à eux seuls, ont causé plus de 50 morts, les incendies, accidents d'armes à feu, etc., portent le total à

On extrait un parfum exquis de la gazoline

State-College, Mississipi. — Deux jeunes chimistes du collège de l'Etat de Missisipi ont découvert qu'il existait en abondance un parfum exquis dans la gazoline. Les deux professeurs, MM. Clyde W. Sheely et William H. King, après trois ans d'expériences de laboratoire, ont trouvé de l'aldéhyde, produit chimique aromatique, de la gazoline. Il ne coûterait que $25 pour extraire de la gazoline un gallon de parfum. L'aldéhyde extraite d'après la méthode traditionnelle coûte $250 le gallon.

Il suffirait de mettre la gazoline dans une chambre vaporisante et de la soumettre durant 3 minutes et 5 secondes à une température de 440 degrés.

PROGRES DU CANADA

En 1934.

OTTAWA. — L'hon. R.-B. Hanson, ministre du Commerce dans un message du Nouvel An adressé à tout le pays, dit que grâce à l'influence des accords commerciaux avec l'empire britannique, le Canada a accompli de remarquables progrès en tenant compte de tous les facteurs en 1934, et qu'il peut envisager l'année 1935 avec confiance.

"Le total de nos exportations au cours de la période de douze mois terminée avec octobre 1934, fut de $638,226,000 contre $508,996,000 pour la période précédente, soit une augmentation de $129,230,000", dit-il.

"Les importations également ont augmenté durant la même période, passant de $388,856,000 à $503,557,000, soit une augmentation de $114,692,000. Comme conséquence incidente, nos revenus douaniers bruts ont augmenté de près de $13,000,000.

"La balance commerciale favorable du Canada pour la même période fut de $141,824,000, comparée à $126,000,000 pour la même période terminée avec octobre 1932".

POLITIQUE DE TALON DE FER

C'est le commentaire fait par M. Roebuck en marge du discours de Bennett.

TORONTO. — "C'est l'application du talon de fer dans les affaires commerciales," a déclaré l'honorable M. A.-W. Roebuck, procureur-général de l'Ontario, en commentant le discours prononcé mercredi soir par le premier ministre R.-B. Bennett à Ottawa.

Parlant en présence d'un millier de libéraux de toronto, au cours d'un banquet donné en son honneur, M. Roebuck a critiqué le premier ministre qui avait énoncé une politique de contrôle administratif des affaires dans le Dominion.

"Le premier ministre propose," dit-il, "la règlementation du commerce. Ce changement radical aurait pu trouver place il y a quatre ou cinq ans, mais maintenant que la dépression est passée, M. Bennett propose un changement dans une politique qui nous apporta le désastre et l'intensifia, et ce afin de lui permettre de remonter le courant.

"Le gouvernement fédéral n'a pas appris que l'intervention d'Ottawa signifie la mort des affaires, la mort des chemins de fer et le chômage, mais il propose maintenant d'intensifier la domination du gouvernement sur les affaires privées. C'est la question la plus grave qui ait été soumise au Canada depuis longtemps. La prospérité ne reviendra que si le gouvernement se mêle de ses affaires et laisse les gens se mêler des

NOUVEAUX SIRS CANADIENS

Plusieurs Canadiens sont les récipiendaires des honneurs royaux du nouvel An au Canada.

Trois Canadiens ont été créés récipiendaires d'autres honneurs royaux à l'occasion du Nouvel An.

Le juge-en-chef, J.-A. Chisholm de la Nouvelle-Ecosse, un éminent Catholique canadien, a été créé Chevalier Bachelier. Le colonel Albert Edward Gooderham, distillateur et philanthrope de Toronto, a été nommé Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint Michel et de Saint Georges. M. Charles William Lindsay, fabricant de piano et philanthrope de Montréal, un aveugle depuis l'âge de 20 ans, a été créé Chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique, division civile. Ces trois éminents Canadiens ont le droit à l'appellation de "Sir".

LES CANADIENS FRANCAIS

Plusieurs Canadiens français sont à l'honneur: S. H. le maire Camillien Houde de Montnréal, commendeur de l'Ordre de l'Empire britannique: Son Honneur le maire Joseph-E. Grégoire de Québec, commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique: Son Honneur le maire Georges-Henri Robichon des Trois-Rivières, Ordre de l'Empire britannique, (division civile): Roméo Girard, St-Vincent de Paul, P.Q., O.B.E., (divison civile): Wenceslas Bilodeau, Québec, M.B.E., (militaire): Louis Bourassa, Rivière de la Paix, Alberta, M.B.E., (divison civile); Amédée Robitaille, Wako, Ont., M.B.E., (division civile).

EN ALBERTA.

Les Canadiens de l'Alberta honorés par le roi Georges sont: Henry Wise Wood, Carstairs; C. N. Dickins, Edmonton; "Wop" R. May, Edmonton; Frances H. E. Hasell, Grande Prairie; George C. King, Calgary.

OTTAWA. — M. J. S. Woodsworth, député travailliste de Winipeg-Nord-Centre et chef du parti C.C.F. aux Communes, a l'intention de présenter une motion à la prochaine session fédérale demandant la formation d'un comité spécial pour étudier les meilleurs moyens à prendre pour réviser l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et sauvegarder les droits des minorités et l'autonomie des provinces.

NEW-YORK. — Les trésoriers des Etats américains où le gouvernement s'est réservé le monopole du commerce des alcools jettent un oeil réjoui sur les millions que ce commerce a mis dans leur caisse en cette première année d'opération. Ils ont par contre, la perspective désagréable de voir le gouvernement fédéral prélever une part de leurs bénéfices. Cette première année de non-prohibition a rapporté au gouvernement fédéral une somme approximative de $400 millions, bien qu'il n'ait rien prélevé sur les Etats à monopole. Au commencement de l'année il comptait sur une recette de $525 millions y compris ce que rapporterait la douane.

MONTREAL. — Le 30 décembre, est mort le R. P. Saindon, O.M.I., Vicaire Provincial des Missions de la Baie James. Le défunt était né à St-Hilaire, dans le diocèse de Chatham, N.-B., le 15 décembre 1891. Il était le fils de feu Benjamin Saindon et d'Henriette Colin. Il avait fait ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière et était entré au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, à ville Lasalle, le 8 septembre 1916. Il avait été ordonné prêtre le 17 décembre 1921, par Mgr Breynat, O.M.I., Vicaire Apostolique du Mackenzie. Il avait été nommé Vicaire Provincial des Missions de la Baie James le 20 avril 1927, après avoir été tour à tour attaché à la mission d'Albany et à la mis-

Mort du cardinal Bourne

Londres. — Le cardinal Francis Bourne, archevêque de Westminster, est mort le 1er janvier à minuit et demi, tandis que les cloches de Londres, sa ville natale, annonçaient l'année 1935. Il a succombé à une syncope, à l'âge de 73 ans. Sa dernière pensée avait été pour le pape et son dernier acte, un télégramme à S. S. Pie XI.

Le corps du prince de l'Eglise fut exposé dans la cathédrale de Westminster, où le matin un service a été célébré en présence du clergé et des fidèles. Les restes ont été ensuite transportés au Saint-Edmund's College, Hertsfordsshire, où ils furent inhumés vendredi, après le service chanté par l'archêque de Cardiff.

Le cardinal Bourne était né à Clapham, Londres, le 23 mars 1861.

MESSAGE DE ROOSEVELT

Le président propose au Congrès d'adopter un immense programme de travaux publics.

Washington. — Vendredi dans son message de 1935, le président Roosevelt proposa au Congrès d'adopter un immense programme de travaux publics pour fournir du travail à ceux qui n'en ont pas et de mettre fin à l'assistance au moyen d'allocations. Il a dit que ce programme ne dépassera pas les bornes économiquement justifiables du crédit gouvernemental et comprendra les entreprises suivantes: assainissement des quartiers insalubres; construction d'habitations rurales de diverses catégories; électrification rurale; reforestation des grands bassins; lutte contre l'érosion stérilisatrice et récupération des terres stériles; amélioration des routes présentes et confection de nouvelles grandes routes; suppression des passages à niveau; continuation et expansion de celles des entreprises du "Civilian Conservation Corps" qui ont donné de bons résultats; divers autres travaux dont la nation a besoin.

Je ne consens pas qu'un régime consistant en allocation, en paniers de vivres, en quelques heures par semaine de tonte du gazon, de ratissage et de nettoyage des jardins publics continue de diminuer la vitalité de notre peuple. Nous devons sauvegarder, chez nos sans-travail non seulement la santé, mais aussi le respect de soi, la confiance en soi, le courage, la résolution.

M. Roosevelt estime à 3,500,000 le nombre de ceux qui reçoivent des allocations et à qui l'Etat fédéral doit procurer du travail.

Washington. — Voici les effectifs des partis en présence aujourd'hui pour le commencement de la session du 74e congrès: Au Sénat, 69 démocrates, 25 républicains, un progressiste et un agrarien-travailliste; à la Chambre, 322 démocrates, 102 républicains, 7 progressistes, 3 agrariens-travaillistes, un siège vacant.

PARIS. — L'ancien président du conseil des ministres Frédéric François-Marsal a été sentencié à 18 mois d'emprisonnement, pour escroquerie. François-Marsal, qui était président du bureau des directeurs de la compagnie Socoa, a été trouvé responsable des pertes au montant de 29,000,000 de francs ($1.994,000) subies par des actionnaires de la compagnie. En plus de l'emprisonnement, François-Marsal a été condamné à payer une amende de 20,000 francs ($1,320) et les frais. Frédéric François-Marsal a été ministre des finances dans le cabinet Millerand en 1920 et dans le ca-

M. BENNETT ANNONCE QU'IL PRESENTERA AU PEUPLE UN PROGRAMME DE REFORMES

Le premier ministre déclare que son projet devrait apporter la prospérité et la sécurité contre les dépressions futures.

Un appel aux électeurs.

LE DRAPEAU DU PROGRÈS

OTTAWA. — Sonnant le lever du rideau sur la campagne électorale générale de 1935, le premier ministre R.-B. Bennett a annoncé, dernièrement, que son gouvernement ira devant le peuple avec un programme de réforme qui, d'après lui, devrait apporter la prospérité et la sécurité contre les dépressions futures.

Dans ce qui peut être considéré comme son allocution publique la plus catégorique depuis la lutte électorale de 1930, le premier ministre déclara que le moment était venu de changer le système économique et il demanda à ses auditeurs d'appuyer le gouvernement afin de lui permettre d'effectuer des réformes essentielles qui furent retardées dans la lutte contre les problèmes immédiats de la dépression.

"Et selon moi", dit le premier ministre, "la réforme signifie l'intervention administrative. Elle signifie le contrôle et la règlementation administratifs. Elle signifie la fin du "laissez faire", elle annonce un certain relèvement. Il ne peut y avoir de relèvement permanent sans réforme. Je pose la question carrément. Je cloue le drapeau du progrès au grand mât, et j'invite le pouvoir de l'état à le supporter".

DISCOURS INAUGURAL

Inaugurant une série de discours dans lesquels il entend soumettre à l'électorat canadien le record de son gouvernement et sa politique de réformes, M. Bennett dit à ses auditeurs qu'ils auraient amplement le temps d'étudier la situation.

Les détails de son programme seront donnés dans des discours subséquents.

"Vous aurez amplement de temps pour considérer ce programme de réformes" dit le premier ministre, "et pour décider de sa valeur. Je vous demanderai ensuite votre opinion sur la question de savoir si une réforme est nécessaire de fait, et si mon programme de réforme est sage.

"Si vous dites "oui" je n'aurai de repos tant que je ne l'aurai pas mis en plein fonctionnement. Mais si vous dites "non" si vous êtes contents des conditions qui existent actuellement, je ne serai pas disposé à rester à mon poste. Si vous croyez que les choses doivent rester ce qu'elles sont, vos vues et les miennes sont irréconciliables. Je suis pour la réforme".

DATE INCONNUE.

La date du prochain appel général au peuple n'est pas encore fixée. Certains pensent qu'elles auront lieu en avril et d'autres vers le mois d'octobre. Mais les paroles du premier ministre au sujet du "temps que les électeurs auront pour considérer son programme" laissent entendre que ce n'est pas avant la fin de l'été que les électeurs seront appelés aux urnes.

Faisant allusion à la campagne de 1930, M. Bennett rappela qu'il avait promis de mettre fin au chômage. "C'était un engagement catégorique, et j'y tiens toujours" dit-il. "Le chômage en Canada aujourd'hui est l'une des conséquences de cette dépression mondiale terrible et sans précédent.

"Le fonctionnement défectueux continu de la machine économique internationale a rendu le re-embauchage impossible. Je n'offre pas cela comme une excuse. Je mentionne un fait. Maintenant que le moment est arrivé, je suis résolu à essayer de toutes mes forces à corriger le fonctionnement de ce système ici afin de mettre fin aux conditions actuelles du chômage.

SYSTEME A ABOLIR.

"Si nous ne pouvons pas abolir l'indemnité du chômage, ("dole"), nous devrions abolir le système. Depuis que le gouvernement a pris le pouvoir, ses politiques ont été dictées par la nature critique des circonstances. Des initiatives d'urgence furent constamment exigées et nous n'eûmes pas le temps de pourvoir au changement ou à la réforme du système économique. Il nous fallut d'abord sauver le vaisseau et le diriger vers des eaux moins agitées.

"Je suis non seulement disposé à donner un compte-rendu complet de mon administration, mais également fier de le faire et c'est ce que je me propose d'accomplir dans mes discours subséquents.

"Les Canadiens ont traversé les années de dépression avec une tenue qu'aucune autre nation au monde n'a égalée dans des circonstances identiques. Vous avez raison d'être fiers du passé et d'avoir confiance en l'avenir.

"Notre système économique sera étudié sans préjugé d'aucune sorte, sans haine et sans amour à son égard. Ce système est là pour vous servir. S'il ne l'a pas fait, il faut le changer. Certes, nous avons du respect pour ces choses auxquelles nous avons été pendant longtemps associés avec avantage, mais l'allegeance à un système ne nous oblige pas à lui pardonner ses défauts.

"Les défauts du système ont été saisis par des gens sans scrupule et avides comme points stratégiques dans leur bataille pour la promotion individuelle, et nous nous trouverons à trancher la question d'une manière pratique et complète si nous faisons disparaître ces défauts, mettant en même temps un frein final aux pratiques déloyales qu'ils ont rendues possibles.

LA VERITE S'IMPOSE

"Les Canadiens ne sont pas des gens à qui la vérité doit être cachée, et la vérité, actuellement, est inquiétante. Les signes de relèvement mondial sont rares et douteux. On ne trouvera la sécurité et la prospérité que lorsque chaque nation, résolue à accomplir sa propre régénération, se rendra les autres dans cet esprit qui veut que même les plus puissantes parmi elles ne sont pas économique-indépendantes du reste. Ce jour n'est pas encore arrivé.

"Il sera intéressant et instructif de voir quels sont ceux qui s'opposeront au programme de réforme du gouvernement. Le groupe qui supporte le "laissez-faire" pourrait bien changer d'opinion et décider de se ranger avec vous et moi. Il sera le bienvenu s'il est réellement sincère. J'espère et je demande sincèrement un honnête appui de chaque côté, des hommes et des femmes de bonne volonté, de chaque groupe, race et croyance".

"Je suis prêt à poursuivre ma tâche, si vous me permettez de vous servir encore. Mais s'il se trouve quelqu'un plus capable que moi de le faire, je lui céderai le pas avec plaisir. Et ce sera votre devoir de le supporter, et non pas moi."

"L'ancien ordre de choses est disparu et il ne reviendra pas", dit le premier ministre en insistant sur la nécessité d'opérer des réformes "sans lesquelles il sera impossible de progresser de nouveau."

"Pour comprendre les changements et corrections à apporter", dit-il, "nous devons d'abord comprendre les faits de la présente situation avoir présent à l'esprit ce qui s'est passé en ces cinq dernières années, les voies dans lesquelles nous avons marché de l'avant, et celles où nous n'avons fait aucun progrès. Pour faire cela, pour décider avec sagesse, vous devez être en position de juger les actes du gouvernement qui ont adouci vos embarras, qui ont sauvegardé votre structure industrielle et financière, et qui ont préparé la voie aux réformes qui doivent maintenant s'opérer.

NOS AFFAIRES NATIONALES

"La discussion de nos affaires nationales nécessitera du temps. Toutes les phases de la situation devront être considérées, car il est essentiel que tout le monde soit en pleine possession des faits. Pour accomplir cela, j'ai décidé de prononcer une série de causeries. Je vous demande de m'accorder votre sympathique et patiente attention. Je voudrais de tout mon coeur n'avoir que des bonnes choses à vous dire. Mais quand un homme a été à la tête du gouvernement de ce pays pendant plus de quatre ans, a fait de son mieux et travaillé de toutes ses forces pour vous assurer la sécurité, c'est avec un regret inexprimable qu'il parle comme je dois vous parler maintenant."

Le premier ministre dit alors quelques mots des conditions qui existaient en 1930, de ce qu'elles furent depuis, et de ce que fut la politique de son gouvernement durant cette période. Il ajouta que les gens auraient amplement de temps pour considérer son programme de réformes et prendre une décision sage à son sujet.

UNITE NECESSAIRE

"Il doit y avoir une unité d'intention," dit-il. "Il ne peut y avoir de réussite sans cela. Si je ne peux pas compter sur votre cordial appui, rien ne me sert d'assumer la terrible responsabilité de l'administration en ce temps. L'avenir de votre pays est en jeu. Ce n'est pas le temps de nous permettre des préjugés personnels. Il faut envisager soigneusement et froidement la situation, puis choisir l'homme et la politique la meilleure, et résolument appuyer cet homme et cette politique. La nation doit se ranger derrière eux. Dans la guerre, vous avez lutté comme un seul homme. Luttez de nouveau comme un seul homme. La tâche que vous avez devant vous exige votre détermination de la guerre, votre union de la guerre."

Après avoir félicité le peuple canadien d'avoir lutté courageusement au milieu de la dépression, M. Bennett poursuivit: "Le Canada est plus prospère aujourd'hui qu'il y a deux ans. L'embauchage augmente, nos rapports commerciaux sont extraordinairement meilleurs, l'industrie s'améliore substantiellement, et l'agriculture, double victime de conditions économiques et climatériques entre dans une période plus prometteuse. J'ai raison de dire que nous progressons. Mais je ne peux pas dire que nos troubles sont finis et que nous n'avons plus qu'à nous croiser les bras et à attendre. Nous sommes à la crosée des chemins. Le reste du voyage sera dur. Mais je crois sincèrement au retour de la prospérité."

LE SYSTEME CAPITALISTE

"Si vous étudiez le système capitaliste", dit en terminant le premier ministre, "vous apprécierez plus pleinement le fait que les temps ont changé et que les anciennes conditions n'existent plus, que quelque chose de nouveau est entré dans notre vie sociale et économique, et que ce nouvel élément, cette nouvelle force exige d'être reconnu. Et, je suis forcé d'ajouter ceci, vous réaliserez plus nettement la folie de certains hommes qui essayent d'ignorer cette irrésistible vérité."

MASSACRE DE CATHOLIQUES AU MEXIQUE

Des radicaux mexicains ont fait feu sur des catholiques qui sortaient d'une église. — Quatre morts — L'un des massacreurs est écharpé.

MEXICO. — Les radicaux mexicains qui ont pris pour uniforme la chemise rouge ont fait feu sur la foule qui sortait de l'église après la messe dans l'un des faubourgs de Mexico. Quatre hommes et une femme sont tombés sous leurs balles. L'un des massacreurs, âgé de 2[illegible] ans, a été mis à mal par la foule et a succombé peu de temps après des coups qu'il avait reçus.

Des témoins du massacre rapportent que les chemises-rouges, rassemblés devant l'église commencèrent à faire feu durant la messe et qu'ils braquèrentn leurs armes sur les fidèles, comme ceux-ci se précipitaient au dehors pour voir ce qui se passait.

Selon la version officielle les radicaux, au nombre de 40 à 50 auraient tenu, avec la permission des autorités, un meeting devant le temple, et leurs orateurs auraient été hués par les fidèles au sortir de l'église. Des insultes on en serait venu aux coups et c'est ainsi que la bagarre aurait commencé.

Les chemises-rouges viennent de l'état de Tabasco et mènent une violente campagne antireligieuse dans la capitale.

OTTAWA. — L'hon. W.-L. Mackenzie King, chef de l'Opposition aux Communes, a annoncé qu'il présenterait une motion, à la prochaine session fédérale, demandant au premier ministre de s'abstenir à l'avenir de faire des recommandations à Sa Majesté concernant l'octroi des titres honorifiques "sir", "lord" et "baron" aux Canadiens.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

L'OUBLIEE

—Madame, je comprends que vous ayez souffert de l'indifférence de votre enfant; elle négligeait de vous communiquer ses impressions?

—Non seulement ses impressions mon Père, mais ses aspirations. Je suis sa mère, celle qui étudia depuis son enfance, ses moindres désirs, ses caprices; ses volontés firent loi.

—En effet, qui aurait su mieux que vous, accueillir ses confidences.

—J'aurais aimé, que nous fussions soeurs. Mon coeur n'avait pas de secret pour elle; je la guidais tout doucement, sans rigueur.

—Et vous vous êtes heurtée à la froideur d'un mur de glace, pauvre mère, ne pleurez pas.

—Depuis deux ans, ses lettres s'espacent de plus en plus; elle m'avait quittée le sourire aux lèvres, inondée de joie....

—Et vous, la mort dans l'âme....

—Après avoir décidé de faire sa vie, et de s'éloigner pour jouir d'une entière liberté, elle avait dit dans un moment de vive "impatience: "Personne n'a plus hâte que moi d'entendre son-"ner l'heure du départ; je serai enfin mon maître."

—Vous en eûtes sans doute le coeur brisé?

—Je refoulai mes larmes, crainte de lui faire de la peine, mais les sanglots étranglaient ma voix, et maintenant........

—Vous n'avez pas de ses nouvelles.

—Non. Moi, si fidèle aux traditions, si attachée au souvenir du passé, je sombre, à l'idée que ma fille, mon unique enfant, n'ait eu le coeur de donner signe de vie, à Noël, le jour des réjouissances.

—Ne vous a t'elle pas offert ses souhaits?

—Non, et pas un mot d'explication depuis. Au premier de l'an, pas un voeu; je vis, en appréhension d'une dépêche, m'annonçant qu'elle est souffrante, car surement, mon Père, elle n'aurait pas négligé de demander sa bénédiction, n'eut été que pour me faire plaisir; son père en est très affecté.

—Madame, vous apprendrez sans doute qu'une raison majeure dût l'empêcher de remplir ses devoirs, sans quoi, je l'accuserais d'être indigne de votre amour.

Seule, la prière, saura vous consoler de sa noire ingratitude.

—Mon Père, il faut que je sache ce qu'elle est devenue; peut-être souffre-t-elle sans aucun secours? Je pense constamment à ma petite; l'inquiétude comme un poison s'infiltre dans mon coeur, et s'il lui arrivait un malheur, j'appellerais la mort à mon secours. De grâce aidez-moi?

—Mon enfant, de suite je vais faire tout ce qui est possible pour la retrouver.

Pauvre délaissée! en dépit de la cruauté d'une affection trahie, votre coeur conservera toujours la source maternelle d'où jaillit l'amour, pur comme un cristal, et duquel, désintéressée, vous ne demandez en retour, qu'un mot de tendresse filiale, une lettre, où vous serez satisfaite de lire le mot: "maman".

Le passé surgira au temps où vous pressiez sur votre poitrine, ce petit être en qui vous aviez foi, et pour qui l'avenir faisait rayonner en votre âme, des promesses de bonheur.

Si l'absente, reçût en héritage, une parcelle du coeur dont est enrichie sa bonne mère, ne se resaisira-t-elle pas, afin de reparer les torts qu'elle eût envers ses parents, et qui inévitablement plus tard, se chargeront de regrets, et d'amers reproches.

Dieu ne bénira pas l'ingrate qui fait pleurer ceux dont l'existence n'a eu qu'un but: celui d'élever leur enfant dans l'amour de Dieu; dans l'attachement de la famille; dans la fidélité à ses devoirs et dans le respect des traditions.

Que l'absente se hâte de répandre un baume sur les blessures qui ne demandent qu'à se cicatriser; l'effort coûte peu, et il n'est jamais trop tard pour s'amender.

IL NEIGE

Une joie exubérante a saisi les enfants au lit, ce matin. La campagne est toute blanche. Les floçons duveteux tombent incessamment, effaçant peu à peu les sillons creusés dans le chemin par les rares voitures qui l'ont parcouru à cette heure matinale.

Les yeux admirent la dentelle claire des arbustes de la haie, le cordon posé sur les bras ligneux des érables et les aiguillettes poudrées des sapins. Le mince tapis ouaté qui recouvre la pelouse attire surtout le regard des bambins; les petits pieds brûlent d'impatience de fouler cette blancheur fascinante.

Les grands l'aiment à leur manière et rêvent déjà de skis et de patins, en promenant leurs pas dans la neige légère.... A d'autres encore, elle fait revivre de joyux souvnirs d'enfance où l'envie vous prend de happer au passage, comme jadis, les étoiles glacées qui descendent majestueusemnt dans l'air calme de la matinée.

La neige n'a pas évidemment le même attrait pour tout le monde, mais je ne comprends pas qu'on puisse le regarder avec indifférence ou déplaisir. Et, d'ailleurs, puisqu'il nous faut la subir bon gré bal gré à moins que de filer sous d'autres cieux plus ensoleillés, à quoi bon commencer la saison froide en gémissant sur ses maux réels ou imaginaires? Quand vient l'hiver, employez plutôt votre énergie à faire double provision de sourires et d'optimisme pour conserver la maisonnée joyeuse. durant ces mois de vie familiale plus intense. Surtout, gardez-vous bien d'accorder votre humeur à celle du "nordais" qui souffle au dehors et de la tempête qui fait rage!

CLAUDE.

Les étranges coutumes japonaises

Nous avons beau posséder le système décimal, nous comptons encore par douzaines et demi-douzaines. Le Japon, plus logique, ne veut connaître que des dizaines. Un service à thé, par exemple, se compose de cinq tasses et non six.

Pour compter sur les doigts, nous les écartons de la paume de la main; au Japon, on les y ramène, en fermant la main, pour la même opération.

Nos menuisiers poussent loin d'eux scie et rabot pour s'en servir; les Japonais, au contraire les ramène à lui.

Nous balançons nos cloches pour que le battant intérieur en frappe le bord: les cloches japonaises n'ont pas de battant et restent immobiles; on les frappe de l'intérieur avec un marteau.

Dans nos banquets, c'est au dessert que nous portons des toasts; les orateurs nippons se débarrassent de cette corvée avant le potage.

Les adresses de lettres, là-bas, à l'inverse des nôtres, commencent par le nom du pays, viennent ensuite la ville, la rue, le nom et le prénom.

Nos chevaux, à l'écurie, nous montrent la queue; au Japon, ils ont la tête tournée vers la ruelle de l'écurie et sortent de leur box, non pas à rebours, comme les nôtres, mais la tête en avant.

Pour saluer, le Japonais se prosterne, ou du moins il fait le simulacre de se jeter à terre devant nous. En revanche il n'embrasse pas même ses proches; il ne connait pas l'usage du shake-hand à moins qu'il n'ait fréquenté les Européens.

Il écrit de haut en bas et de droit à gauche de sorte qu'un livre se lit de la dernière page (dernière pour nous) à la première.

Ces coutumes peuvent nous sembler étranges. mais elles sont pourtant aussi raisonnables que les nôtres:

Il est si triste dans la vieillesse, de se croire oubliée par ceux que l'on aime de toutes ses forces. Il est si bon dans les tendres années de verser des joies dans la vie de son vieux papa, et de sa petite maman.

MADRINA.

Qu'apportes-tu ?....

Nouvelle Année, en tes mains pleines
Qu'apportes-tu?
Est-ce des bonheurs ou des peines,
Le courage aux coeurs abattus?
Nouvelle Année, en tes mains pleines
Qu'apportes-tu?

Qu'apportes-tu, Nouvelle Année,
Toi que nous attendons toujours
Comme l'aube d'une journée
Que doit illuminer l'Amour?

Est-ce la Paix, est-ce la Guerre?
Est-ce le Doute ou bien la Foi?
Est-ce quelque blonde chimère,
De frais baisers, de longs émois?

Est-ce des marmots aux demeures
Qui n'en ont pas? Une maman
A l'orphelin pâle qui pleure
Celle morte depuis un an?

Est-ce des colliers ou des bagues
Aux femmes qui dansent la nuit?
Est-ce le poison ou la dague
Pour celle qui n'a plus d'ami?

Est-ce la robe nuptiale
A la vierge aux rêves ardents?
Ou la pierre philosophale
Que recherche l'obscur savant?

Est-ce beaucoup de Richesse,
Le Luxe et les Plaisirs sans fin?
Un Elixir pour la Détresse,
Ou du Pain pour les Meurt-de-faim?

Est-ce l'Honneur ou le Mensonge?
Est-ce la Gloire? Est-ce de l'Or?
Pour le Poète est-ce des Songes?
Est-ce la Vie? Est-ce la Mort?

Nouvelles Année, en tes mains pleines
Qu'apportes-tu?
Est-ce l'Amour, est-ce la Haine,
Ou l'Espoir aux coeurs abbattus?
Nouvelle Année, en tes mains pleines
Qu'apportes-tu?

Francis DesRoches,
de la Société des Poètes C.-F.

LITANIES

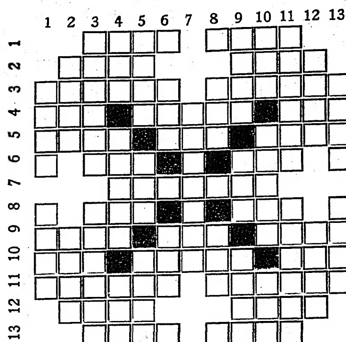
Il y avait un jour une ancienne jeune fille âgée de quelque quarante ans qui désirant se marier avait composé cette litanie et ne manquait jamais de la réciter:

Ste Marie, faites que je me marie;
St Privat avec un soldat;
St Augustin, ou avec un médecin;
St Anatole, ou avec un maître d'école;
St Romain, ou avec son adjoint;
St Blaise, j'en serai fort aise;
St Nicolas, ne m'oubliez pas;
St Irénée, c'est moi qui suis l'aînée;
Ste Colette que je passe avant ma cadette;
St Simon, je le souhaiterais blond;
St Amateur, je le prendrai quelque soit sa couleur;
St Fabien qu'il ait quelques biens;
St Prétexat qu'il ait un bon état;
Ste Angèle qu'il soit fidèle;
St Léandre, qu'il soit tendre;
St Appollinaire, qu'il ait un bon caractère;
St Grégoire, qu'il n'aime pas à boire;
St Thomas, qu'il ne fume pas;
Ste Philomène, que ce soit moi qui le mène;
Ste Madeleine, ne me remettez pas à l'année prochaine;
St Ferdinand il y a tant d'années que j'attends;
St Ludger, j'y compte pour avant cet hiver.

ORAISON: O tous les saints et saintes dont j'ai invoqué, si vous saviez comme je souffre et comme je les aime ces pauvres hommes, vous m'en donneriez un pour cet automne. Amen!

MOTS CROISÉS

Problème No. 27



HORIZONTALES:

1— Capitaliste crédule, facile à tromper. — Berger sicilien aimé de Galatee et que Polyphème écrasa sous un rocher.

2— Série de voyelles. — Une partie du mot abuter.

3— Autrefois la plus petite monnaie chez les Grecs (pl.) — Celui des cinq sens qui perçoit les odeurs.

4— Les lettres du mot roi. — Cri que poussèrent les Juifs quand Pilate leur présenta Jésus. — Patriarche hébreu.

5— Une partie du mot Ninive. —Qui a des aptitudes spéciales pour une chose. — Une forme du verbe être.

6— Consonne. — Une forme du verbe avoir. — Consonne. — Traduction anglaise de somme. — Voyelle.

7— Poser une chose que l'on portait.

8— Consonne. — Adjectif possessif. — La vingt-quatrième lettre de l'alphabet. — Pronom de femme. — Voyelle.

9— Expression populaire qui signifie aussi de même. — Série de consonnes. — De Turquie.

10— Fleuve torrentueux de France. —Qui n'ont pas l'usage de la parole.— Interjection qui marque l'étonnement.

11— Souder de l'acier à du fer. — Ville des Etats-Unis renommée pour la fabrication des balances.

12— Amalgame d'étain qu'on applique derrière une glace pour qu'elle puisse réfléchir les objets. — Monnaie italienne.

13— Poison tiré du latex de divers arbres. — Construction faisant communiquer deux points séparés par un cours d'eau.

VERTICALES

1—Graisse servant à oindre. — Une partie du mot vivace.

2— Cri du chien. — Sens du toucher.

3— Se dit d'un éclairage si brillant qu'il peut remplacer l'éclat du jour.— Général français et rival de Napoléon.

4— Langue que l'on parlait dans le nord de la France. — Si la dernière lettre de ce mot était supprimé, nous aurions le nom de cette vaste péninsule de l'Asie méridionale, divisée par le Gange en deux grandes régions. — Opéra comique de Meilhac et Gille, musique de Planquette.

5— Action d'épier. — Adjectif possessif. — Forme du verbe mener.

6— Voyelle. — Bruit. — Consonne. — Indubitable. — Consonne.

7— Le nom du rédacteur de la Survivance des Jeunes.

8— Voyelle. — Partie du mot oléin. — Consonne. — Série de consonnes.— Autre consonne.

9— Baril en usage dans les salines. — Assaisonnement. — Morceau chanté par un seul artiste.

10— Trois lettres de boire. — Un peu acide. — Genre de linacées employées comme plantes textiles.

11— Nom ajouté au nom propre d'une personne. — Fabuliste français, né à Paris.

12— Genre d'insectes. — Grand basin ayant issue libre vers la mer.

13— Partie du corps humain. — Répétition distincte d'un son.

LA SOLUTION DE CE PROBLEME PARAITRA LE 30 JANVIER

SOLUTION DU PROBLEME No 24

```
  C E N E   M A L T
 C A N A     N U I T
T A U D I S  A N I M A L
A N S  N I O B E  I R E
B O A S  C I E  A D E N
I  L U T  S  O D E  S
    C E L E S T E
O  M O L  U  E R E  E
S E I N  A S A  O V A L
E T E  E L E V E  A I L
R A V I N E  E R A S M E
 T R I O     I D E E
  E I S N   U N I R
```

Monsieur Gérard Levesque, Falher, Alta, est l'heureux gagnant du problème de mots croisés No 24. — Nos félicitations.

Une piastre à l'heureux gagnant.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE

Feuilleton de la "Survivance"

CHAPITRE II

(suite)

Juste à ce moment, le Monsieur en gris s'arrête.... Il arrive devant la verdoyante et large allée, si malheureusement appelée "le Boulevard".

Et voici que, dans cette allée, réapparait la flèche lumineuse d'hier, une sorte de jeune centaure, dont le cheval serait sa bicyclette de clair acier, et qui va, et vient, avec une agile dextérité, laissant derrière elle une trainée de blancheur, de jeunesse et de beauté.

Il la reconnait tout de suite!

C'est la jeune fille du bateau.

De nouveau, il la contemple, comme il l'a contemplée la veille. Il sourit à sa grâce aérienne, quand un gros, un stupide chien policier débouche d'une fourré, se jette lourdement sur la bicyclette, et fait tomber avec rudesse celle qui la montait.

Le chien s'enfuit.... La jeune fille, blessée au front et au bras, saigne abondamment.

Le Monsieur en gris se précipice, relève l'enfant, et, inquiet de tout ce sang, hèle une voiture, y fait monter Sylviane, et l'emmène à Noirmoutier, chez le pharmacien Bernard, pour la faire panser le plus rapidement possible.

Tout cela n'a duré que quelques minutes.

Dans la voiture, la jeune fille revenue complètement à elle, se confond en excuses pour le dérangement qu'elle occasionne. Elle aurait dû prévoir ce chien.... Elle le connait.... c'est celui du boucher. Et puis, ne pas aller si vite, ne pas être si maladroite.... Peut-être que ce Monsieur en gris est pressé? Qu'elle le détourne de sa route? Vraiment, elle se panserait bien elle-même!..

—Mais non, Mademoiselle, répond le Monsieur en gris. C'est vous, au contraire, qui me rendez service en m'occupant absolument pas quoi faire!..

—Vous ne saviez pas quoi faire?

La jeune fille lève sur le Monsieur en gris des yeux étonnés Puis, subitement:

—Et ma pauvre bicyclette?

—Elle est à l'arrière de la voiture.

—Cassée?

—Non, pas cassée. Mais vous n'allez pas remonter dessus, je suppose?

—Certainement si!

—Oh! permettez, Mademoiselle, cela me paraît.... comment dirais-je..? un peu fou.... Vous demeurez loin d'ici..?

—Aux Eloux.

—Arrivé d'hier, je n'ai pas l'honneur de connaître les Eloux.

—C'est après le village de l'Epine.

—Je ne connais pas non plus ce village-là.

—Il faudra y venir.... Il en vaut la peine. C'est à une petite lieue de Noirmoutier.

La voiture s'arrêta devant le pharmacien. La plaie du front n'était que superficielle; celle du bras, un peu plus sérieuse.

L'habile M. Bernard fit le pansement qu'il fallait, et, habitué à l'énergie des habitants de l'île, n'opposa aucune objection à ce que la jeune fille remontât sur sa machine.

Ce qu'elle fit, non sans avoir, une fois encore, remercié son sauveteur improvisé.

—Voyez-vous, Monsieur, si vous n'étiez pas déjà très décoré, je demanderais votre nom et votre adresse, et papa, qui drait une médaille de sauvetage.

—Allons, Mademoiselle Sylviane, ne vous moquez pas de moi.

—Sylviane..? Vous m'avez appelée Sylviane. Vous savez donc mon nom?

—Même votre prénom....

—Et comment?

Les yeux bleus fixent avec intensité le Monsieur en gris.

—Comment? Mais il me semble que je l'ai toujours su.

La jeune fille le regarde de plus en plus, comprenant de moins en moins.

Le Monsieur en gris se tient devant elle, ne comprenant pas non plus pourquoi lui, l'homme réservé, il venait de jeter ainsi une telle phrase, vraiment un peu osée.

Enfin Sylviane se met en selle, et s'éloigne du côté du port en faisant un petit geste d'adieu de sa main pansée.

Le Monsieur en gris la regarde s'éloigner.... Il ne la distingue bientôt plus, mais il voit encore, au loin, flotter son écharpe verte, et s'allumer au soleil les rayons de sa bicyclette.

Quand la vision eut tout à fait disparu, désormais sans raison de rester ici, le Monsieur en gris revient à pas lents, vers l'hôtel Saint-Paul, pour, prosaiquement, déjeuner tout seul.

....Comme un idiot de vieux garçon que tu es!.. crie en lui la voix de méchante humeur.... la voix qui l'avait pris en chasse depuis ce matin.

CHAPITRE III

Le ciel, sans un nuage.

La mer descend lentement.... Elle jette sur le sable fin un flot, apaisé comme la respiration d'un enfant qui s'endort.... doux, comme une étoffe de soie qu'une main de femme déplierait.

Sur la dune, étoilée d'immortelles et de chardons bleus, pas un être humain.

L'île semble déserte.

Dans l'atmosphère toute bleutée, le professeur s'avance, se grisant de cette pureté fraîche, de cette solitude, sensation si nouvelle pour lui.

C'est bien un peu risqué, ce qu'il fait ce matin.

Pourquoi s'est-il levé de si bonne heure?

Pourquoi a-t-il particulièrement soigné sa toilette?

Pourquoi est-il tout à coup aujourd'hui si heureux de vivre?

Oui, pourquoi..? lui qui, hier, sombrait dans l'ennui?

Et voici que, de nouveau, la voix se fait entendre:

—Avoue-le à toi-même, ô systématique professeur.... qui as si facticement, comme tes congénères, compartimenté ton âme en sensibilité, intelligence et volonté.... qui t'amuses à redire:

Je suis maître de moi comme de l'univers.

Je le suis.... je veux l'être.

Ah.... parlons-en!.. Comme de l'univers? C'est-à-dire: pas du tout!

....Tu crois contrôler toutes les forces intérieures qui s'agitent en ton subconscient et les puissances qui t'entourent?

....Débarrasse-toi un instant de la tare professionnelle et, avec franchise, constate ce qui bat des ailes en ton vieux et ratatiné coeur? Ce qui, à cette heure, te fait ressembler à un Achile aux pieds légers, ou plutôt à un très jeune jouvenceau.

—Que veux-tu dire?

—Je vais précisément te l'expliquer, ce que je veux dire:

....Tu es parti ce matin, à 8 heures, parce que tu ne tenais pas en place à l'hôtel Saint-Paul.... Et tu ne tenait pas en place, parce que tu voulais absolument revoir la petite jeune fille d'hier. Inutile de te la nommer.... Tu sais bien? La jeune fille aux cheveux vénitiens, en robe beige, bordée de vert....? Celle que tu as tant contemplée sur le bateau..? Celle dont tu aurais voulu être le père.... Hum! Hum! Celle que tu as relevée, soignée avec tant de bonheur..? Celle que tu as regardée partir sur sa bicyclette jusqu'au détour de la route?

—Mais, c'eût été un jeune homme, j'en aurais fait tout autant!..

—Menteur!.. Tu l'aurais peut-être relevé de sa chute en pensant que ce garçon-là était bien maladroit, et que c'était ton devoir. Mais, de ce devoir-là, tu n'aurais pas été heureux comme tu le fus hier.... comme tu l'es encore maintenant. Tu n'aurais pas été tourmenté du désir d'aller prendre de ses nouvelles. Tu es même tellement "allant" que tu n'y vois plus clair dans ta route!.... Tu as tourné à gauche, au lieu d'aller à droite.... Et tu vas chercher Claire.... c'est-à-dire juste en leur tournant le dos!

—Pas possible..?

—Mais si! Tout est possible quand on a le soleil dans le coeur, comme tu l'as en ce moment.... Tu aurais dévalisé le pâtissier tout à l'heure, si tu l'avais osé.... Comme on se connaît peu soi-même!.. même quand on est professeur.

....Et même, si j'ai un conseil à te donner, c'est de ne pas marcher si vite. C'est d'abord mauvais pour ta tension. Et puis, tu arriverais au Eloux à une heure non correcte.

....Attarde-toi plutôt devant la nature qui t'entoure.... Est-elle assez belle?.. Mais tu la trouves bien plus belle encore parce que cette île, c'est son île .... parce que cet air, elle le respire.... parce que ces routes, elle les a parcourues....

....Oh! inutile de protester!.. Ce que je te dis est la stricte vérité. La conclusion est que tu as reçu, en plein coeur, la flèche acérée du petit dieu.... que toi, le vieux garçon en gris, tu es frappé du coup de foudre.... que les boucliers de tes brevets, diplômes et autres peaux d'âne, ne t'ont pas préservé.... Et que tu es tout simplement, tout banalement, et très complètement amoureux.... Et voilà!

Mais le professeur proteste. Il n'admet pas. Il contre-attaque:

—Non, ce n'est pas de l'amour!

—C'est de la rage!

La Survivance

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 9 JENVIER 1935 — PAGE 3

Le Canada et la Sorbonne

Que nos cousins ont conservé un excellent souvenir des fêtes auxquelles ils ont assisté au mois de juillet dernier, nous en avons une preuve de plus dans le fait que raconte M. Albert Petit dans le Journal des Débats:

Les fêtes commémoratives du quatrième centenaire de Jacques Cartier se sont closes hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Il n'était pas assez grand. La cérémonie était officielle — le Président de la République y était présent — mais pas trop protocolaire. Le Canada est un vieux pays de cousins qui ont fait leur chemin par leurs propres moyens, qui n'ont pas oublié le vieux pays d'où sont partis leurs ancêtres, et qui se font gloire de leur fidélité paysanne à la langue, aux traditions et à la foi de leurs pères. Ils ont conquis de haute lutte le respect de leurs compatriotes britanniques, et leur patrie d'origine, après avoir pendant un siècle oublié leur existence, est fière de ce rameau libre et vigoureux détaché du tronc national tout en faisant corps moralement et spirituellement avec lui. M. Philippe Roy, l'éminent et populaire ministre du Canada à Paris, a pu juger, par les acclamations qui ont accueilli son remerciement, que c'est nous qui avons à remercier nos parents d'outre-mer, dont les succès nous tiennent à coeur comme nôtres.

Tout cela a été dit excellemment des deux parts, au cours du voyage de la mission française au Canada, l'été dernier. Les chefs de la mission, M. P.-E. Flaudin, déjà ministre alors et monté en grade depuis, — Henry Bordeaux, au nom de l'Université, — M. Contenot, au nom de la Ville de Paris, — ont trouvé là-bas les accents qui répondaient aux sentiments. Nous avons pu en juger puisqu'un film sonore nous a permis de les entendre, de voir l'accueil à la fois triomphal et émouvant qui les a partout salués. Nous avons, nous aussi, fait le pèlerinage et partagé ses émotions.

Le Canada et la prochaine guerre

Dans le dernier numéro d'un hebdomadaire Ontarien, "Saturday Night", on veut bien dire à la nation canadienne pour quels motifs elle devra éventuellement prendre part à d'autres guerres: "à cause du sens de ses obligations à l'égard des nations soeurs de l'empire britannique et de l'humanité."

Ainsi donc, pour ces gens au courant qu'on nomme les jingoes, il est d'ores et déjà réglé que le Canada devra participer à d'autres guerres, que cela plaise ou non à sa population. On ne considère même pas l'hypothèse d'un refus de payer l'impôt du sang à l'étranger, comme un pays tributaire. Il faudra marcher au commandement de Londres.

Empressons-nous de dire que, de l'avis des chefs politiques canadiens, ce procédé expéditif ne fonctionnera pas si aisément que cela; que la fierté nationale se révolterait contre toute tentative de lui imposer la volonté et l'intérêt de la métropole, dans une affaire aussi grave, que de plus en plus, même dans les provinces anglo-canadiennes et parmi les groupes nombreux d'anciens combattants, on repousse d'avance l'idée que le Canada doive encore envoyer des troupes, à ses frais, servir la cause de l'empire en dehors du territoire canadien.

Mais après qu'on aura énuméré toutes les raisons majeures qui s'opposent aux prévisions du "Saturday Night", mettons-nous bien dans la tête que, dans l'éventualité d'une guerre dans laquelle l'Angleterre serait engagée, une formidable propagande, accompagnée de tous les moyens connus d'intimidation, de corruption, d'exploitation odieuse de préjugés, déferlera sur notre patrie pour nous entraîner, de gré ou de force, dans l'aventure de feu et de sang que nous voudrions, à tout prix, épargner à nos enfants.

L'Avant-Garde de l'A.C.F.A.

Son fonctionnement. Les cercles locaux. L'Exécutif général. Assemblées. Congrès.

Nous avons donné, la semaine dernière, la définition de l'Avant-Garde, et son but. Nous avons expliqué, dans les grandes lignes son programme. Cette semaine nous traitons de son fonctionnement. Dans le dernier article qui sera publié la semaine prochaine, nous traiterons du rôle de l'Avant-Garde en Alberta.

SON FONCTIONNEMENT.

Dans chaque école où l'Avant-Garde existe, le nombre des cercles locaux correspond au nombre de classes. Ces cercles peuvent être facilement comparés aux cercles locaux de l'A.C.F.A. puisqu'ils fonctionnent sur le même principe et qu'il ont à peu près les mêmes obligations. Là où il y a plusieurs cercles, un Exécutif général donne les directives aux cercles et il collabore avec eux pour tracer le programme d'action de l'année. Les pouvoirs et obligations de l'Exécutif général peuvent être comparés à ceux d'un Comité régional de l'A.C.F.A.

Mais avant d'expliquer le fonctionnement de l'Exécutif général, voyons comment un cercle local fait son travail.

Dans chaque cercle il y a un conseil de classe ou exécutif local composé d'un directeur ou directrice (Instituteur ou institutrice), d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire trésorier et de trois conseillers. L'exécutif local est un intermédiaire par lequel l'Exécutif général transmet ses instructions et directions aux membres de l'Avant-Garde et il est responsable de leur exécution.

L'exécutif local peut se constituer des règlements particuliers pourvu qu'ils ne viennent point en contravention avec les règlements édictés par l'Exécutif général.

L'exécutif local fixe la date ou le jour de l'assemblée hebdomadaire et trace le programme de la réunion. L'ordre du jour est le suivant: 1— Prière; 2— Lecture des minutes de l'assemblée précédente; 3— Interpellation pour le bien de l'Avant-Garde, discussion.

Une assemblée générale des membres du cercle local aura lieu une fois par semaine ou plus souvent si nécessaire.

EXECUTIF GENERAL DE L'ECOLE.

L'Exécutif général de l'école se compose d'un président honoraire, d'un directeur général, d'un président général, d'un vice-président général, d'un secrétaire général, d'un trésorier général et des conseillers (un représentant pour chaque classe.)

Les attributions de l'Exécutif général sont les suivantes:

a) Il règle toutes les questions relatives à la perception des cotisations.
b) Il exerce une surveillance et un contrôle absolu sur les cercles locaux.
c) Il reçoit tous les rapports qu'il juge à propos d'exiger.
d) Il a le pouvoir de combler toute vacance qui se produit au cours d'un terme, parmi les membres de l'Exécutif.

Les membres de l'Exécutif demeurent en fonction jusqu'à l'élection suivante et ont droit de vote au Congrès scolaire.

L'Exécutif général tiendra une assemblée: a) une fois le mois. b) Le jour où un visiteur officiel, ou un délégué de l'Exécutif Central de l'A.C.F.A., d'Edmonton, visitera le cercle. c) En toute circonstance jugée opportune par le cercle local de l'A.C.F.A. Il est du devoir de l'Exécutif général de l'Avant-Garde de choisir un ou deux membres délégués au Congrès général de l'A.C.F.A. à Edmonton. Les attributions de chacun des membres de l'Exécutif général sont les mêmes que les attributions des officiers de l'Exécutif Central de l'A.C.F.A.

CONGRES.

Au début de chaque année scolaire, il y aura un Congrès général des Avant-gardistes. Ces Congrès doivent être tenus sous les auspices et la direction de l'Exécutif local du cercle de l'A.C.F.A. Tous les membres actifs de l'Avant-Garde, c'est-à-dire ceux et celles qui ont payé leur cotisation, prennent part au Congrès général de l'école.

Le Congrès général se compose des délégués des cercles locaux, dont le nombre est déterminé par l'Exécutif général, et des membres de l'Exécutif général.

Ce Congrès général est organisé par les cercles locaux en collaboration avec l'Exécutif général et le programme doit être soumis à l'exécutif du cercle local de l'A.C.F.A. pour approbation.

Toutes les questions ayant rapport à l'intérêt général des avant-gardistes et aux buts qu'ils se proposent seront traités en Congrès. L'Exécutif général doit présenter au Congrès un rapport des activités générales depuis le dernier Congrès ainsi que le rapport financier. Il pourra en plus, soumettre au Congrès, tout autre rapport qu'il jugera à propos. La publication de ces rapports sera faite dans l'organe officiel de l'Avant-Garde si l'Exécutif Central de l'A.C.F.A. à Edmonton le juge opportun.

ELECTIONS.

Les élections des membres de l'Exécutif général se font absolument sur le même principe que celles de l'A.C.F.A. à un Congrès général. Un Comité de nomination soumet la liste préparée et les délégués votent au scrutin.

* * *

Nous vous avons expliqué les diverses parties de la constitution de l'Avant-Garde afin de vous faire mieux connaître le fonctionnement de ces cercles. Nous comptons organiser sous peu, des congrès régionaux et lorsque ceux-ci auront été organisés, le fonctionnement de l'Avant-Garde sera au complet. Il ne sera peut-être pas parfait, mais ce sera un bon commencement. Si nous nous sommes étendu sur des détails qui peuvent paraître en soi insignifiants, nous l'avons fait pour vous démontrer que l'Avant-Garde a une constitution et que chaque cercle la suit à la lettre et que le fonctionnement se fait tel qu'expliqué. Vous pouvez vous en rendre compte en assistant à une séance d'Avant-Garde n'importe où.

Nous invitons les cercles de l'A.C.F.A. à suivre de plus près le travail de l'Avant-Garde et de tirer des conclusions après avoir fait des comparaisons.

Voilà le travail et le fonctionnement de l'Avant-Garde! Parents, qu'en pensez-vous?

Léo BELHUMEUR.

'LA FOI EN L'AMOUR DE DIEU'

Le phénomène est rare en Canada d'un livre qui constitue un événement.

Rare, n'est peut-être pas assez dire; unique, serait plus juste, surtout à considérer que ce livre traite d'un sujet de spiritualité; que l'auteur, parfaite inconnue du monde littéraire, est une humble religieuse canadienne d'une communauté vouée principalement aux oeuvres actives de charité; et que le public lecteur, enfin, n'est pas chez nous tellement abondant.

Or, au début de septembre dernier, un petit livre parait, sans bruits, aux éditions du **Devoir**. Les journaux et revues n'en parlent guère, sauf en deux ou trois articles, qui se sentent pour ainsi dire obligés, comme celui-ci, de s'excuser d'en dire un peu le bien qu'ils en pensent, par crainte de verser dans l'hyperbole ou le dithyrambe.

Sans réclame, la propagande se fait d'elle-même, par rayonnement d'un lecteur à l'autre, par désir de faire partager à plusieurs la joie que l'on a éprouvée à lire des pages qui vous ont profondément remué.

Le premier tirage aurait pu paraître audacieux, quand on sait la fortune ordinaire des ouvrages canadiens, quelles qu'en soient d'ailleurs la valeur intrinsèque et la belle exécution typographique qui ne le cède plus en rien aujourd'hui dans les ateliers de chez nous aux belles éditions de France, comme c'est le cas particulièrement de celui-ci qui sort des ateliers de **l'Imprimerie Populaire**.

En moins de trois mois, la première édition de **"La Foi en l'Amour de Dieu"** est épuisée. Une seconde édition est prête au 1er décembre 1934, et continue de s'enlever à la même cadence.... Vous verrez qu'il en faudra d'autres.

Chose bien rare aussi au Canada, l'ouvrage est tellement de portée universelle qu'une édition en anglais, une autre en italien sont déjà en marche.

Evénement donc, ce petit livre qui se fait, tout seul, son chemin de lumière. N'y a-t-il pas là une sorte de miracle providentiel, rappelant quelque peu l'extraordinaire diffusion d'un autre livre qui a été la merveille de notre dernier quart de siècle: **"L'Histoire d'une Ame"**, de la grande petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus?

D'ailleurs, la doctrine profonde de ce petit livre est de la pure substance d'Evangile; doctrine qui s'adressant en toute simplicité aux humbles "petites âmes", fait si bien écho à la grande voix de celle dont S. S. Pie XI a dit: "Ecoutons ce que veut nous dire la Petite Thérèse qui s'est faite une Parole de Dieu", qu'il n'y a plus à s'étonner devant les merveilles qui accompagnent la rédaction et la publication de **"La Foi en l'Amour de Dieu"**. Il semble que l'on touche ici du doigt le surnaturel, et rien ne paraîtra plus juste que cette confidence de l'auteur: "Nul n'est placé mieux que moi pour juger de la chose. Ma pauvre âme ne serait plus excusable si jamais elle venait à douter du bon Dieu, de sa puissance qui peut changer les obstacles en moyens et faire tout de rien, de son amour qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir, et qui s'est révélé à moi si prodigieux et si tendre.... Cet ouvrage est l'oeuvre de Dieu avant d'être la mienne. Si ce n'était une sorte de prétention spirituelle, j'oserais dire qu'il est tout entier l'oeuvre du premier Auteur de tout bien, tant j'ai ressenti son assistance sous diverses formes au cours de mon travail."

Ce qui fait le succès de cet ouvrage de doctrine virile et solide, dans une forme littéraire noblement simple et marquée du style d'un écrivain de race, — "Le meilleur livre, a-t-on pu dire, écrit au Canada, par une religieuse, depuis la Vénérable Marie de l'Incarnation" — c'est bien, croyons-nous, la grandeur même et l'opportunité éternelle du sujet qu'il traite. Savoir combien Dieu nous aime, c'est "la science suréminente", et c'est le fond même de l'Evangile que le Coeur de Dieu se plaît à révéler aux humbles et aux petits. Aussi bien l'auteur peut dire comme le grand Apôtre incapable de contenir les saintes pensées qui fermentaient en lui: "Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée".

Au reste, le témoignage en arrive de tous les points de l'horizon, du centre de l'Eglise, comme de l'extérieur; il faut revenir dans tous les domaines de la pensée, et dans tous les domaines de l'action, à la pure doctrine de l'Evangile. Il faut rétablir l'Evangile au coeur de notre civilisation, le rétablir dans l'éducation à tous ses degrés, dans la vie économique, dans la vie sociale, dans la vie nationale et internationale, sans quoi nous retournons à la barbarie, nous descendons à la mort. Seul l'Evangile nous sauvera; mais l'Evangile vécu dans la vie individuelle, par la croissance dans l'état de grâce, qui n'est autre que la croissance dans la foi en l'amour de Dieu pour nous; mais l'Evangile vécu dans la vie publique par l'action catholique pénétrant de sa lumière et de son dynamisme tout l'organisme social, aussi bien que toutes les relations internationales.

Du philosophe Etienne Gilson, écrivant en maître journaliste cette série d'articles constructeurs: **"Pour un ordre catholique"**, que notre éminent Cardinal commenta de sa haute et lumineuse autorité devant le jeune Barreau de Québec, "série qui formera, au dire d'un connaisseur, l'un des ouvrage français marquants de 1934" au livre de l'humble religieuse canadienne que Dieu semble avoir choisie pour porter, de nouveau, au monde, le message de la foi en l'amour de Dieu, le rapprochement n'est peut-être pas aussi arbitraire qu'on pourrait le penser.

Le monde est en travail de retour à l'Evangile, et chacun a le devoir de faire sa petite part dans l'oeuvre universelle pour hâter l'avénement du règne social du Christ-Roi.

Que l'Evangile du Sacré-Coeur soit annoncé chez nous et répandu au loin par un nombre croissant de nos missionnaires ou par une humble religieuse, issus de notre petit peuple, c'est de quoi assurément il faut rendre grâces à Dieu, et c'est un des plus clairs indices du rôle que la Providence nous assigne dans l'oeuvre universelle.

A parler des merveilles que l'Evangile réalise chez nous, pourquoi ne rappellerions-nous pas, en passant, l'oeuvre que depuis trente ans accomplit au sein du peuple un coeur d'apôtre aussi humble que puissant: le bon Père Lelièvre, de Saint-Sauveur de Québec, qui faisait encore acclamer le Christ-Roi par toute la population dans cette grandiose manifestation contre les Sans-Dieu, au lendemain de la fête de l'Immaculée-Conception.

L'Evangile reste toujours **la grande nouvelle**, celle d'aujourd'hui comme de la première nuit de Noël, où il commença d'être annoncé aux bergers de Bethléem par les anges: c'est "la nouvelle de notre adoption par Dieu comme ses fils".

Son Eminence le cardinal Villeneuve, admirable chef et magistral animateur de la vie catholique en notre pays, auguste interprète des hautes pensées du Vicaire de Jésus-Christ, le rappelait alors avec une éloquence combien touchante dans cette expression allégorie: "Supposons, mes amis, que le duc de Kent, fils de George V, vienne en notre pays et nous annonce que son père, le Roi d'Angleterre, a décidé de nous adopter pour ses fils. Il faudra, pour que ce soit efficace et reconnu, que vous ayez un document qui l'établisse. Eh bien! voilà la nouvelle que Jésus-Christ est venu apporter au monde de la part de Dieu.... C'est tout cela le christianisme, que d'être adoptée comme les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ".

C'est à nous faire approfondir notre dignité de chrétiens, notre caractère de l'enfants de Dieu et de frères de Jésus-Christ; en un mot, c'est à nous faire mieux connaître et mieux vivre l'Evangile, que **"La Foi en l'Amour de Dieu"** nous appelle et nous attire, pour peu que nous entrions dans la lignée des petites âmes par l'humilité du coeur et de l'esprit.

Livre d'or, aux pages que l'on croirait signées par un docteur en théologie, tant la doctrine y est exacte et précise"; livre d'or qui rappelle ce que disait Veuillot de l'éloquence de l'évêque de Tulle: "Tout est bien, exquis, savoureux, original, chaud, parfumé"; livre d'or appelé à faire un bien toujours grandissant: lisez-le, faites-le lire autour de vous.

A.-F. Auclair, O.M.I.

La Foi en l'Amour de Dieu, par une Soeur de la Providence, Maison-Mère, 2311, rue Ste Catherine-Est Montréal. Prix $0.75. —Volume de 375 pages.

WASHINGTON. — M. Daniel Roper, secrétaire du Commerce a déclaré à la United Press que l'administration fédérale coopérait pour assurer la restauration. Le ministre ajouta qu'il prévoit que les affaires seront améliorées ainsi que les conditions actuelles, qui se sont améliorées, auront pour résultat d'ici, six mois, une augmentation de l'emploi dans les usines où le chomage a été considérable.

Un problème contemporain.

LE COMMUNISME

Résumé de la thèse soutenue récemment, à l'Université de Montréal, pour le doctorat ès sciences sociales, économiques et politiques.

Par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.

Le communisme est la grande hérésie des temps modernes; hérésie économique, religieuse, philosophique. Attaquant l'homme dans son âme, il veut renverser et garder dans les limites de la matière toute aspiration spirituelle ou surnaturelle. Imprégnée de l'esprit satanique, la doctrine bolcheviste proclame à tous les points de la terre ses principes aux contours assoupis, canalisant les passions humaines et permettant à l'homme de réaliser sa nature terrestre. Lucifer se dresse de nouveau devant Dieu.

L'homme, raisonnable de par sa nature est un roi dans l'univers; son intelligence et sa volonté le distinguent des brûtes, des plantes et des minéraux. Une double fin se partage l'homme: la fin temporelle qui est le perfectionnement du bien commun source du bonheur terrestre, et la fin naturelle qui est Dieu Lui-même, Dieu auteur de toutes choses. Par l'Incarnation du Verbe, par la Rédemption, l'homme est élevé à la fin surnaturelle, Dieu Lui-même, le Dieu que la foi nous révèle. Faisant parti de la société civile l'homme reste donc soumis à l'Eglise pour tout ce qui regarde l'ordre surnaturel. De là surgira une morale dont les exigences sauvegarderont et la loi éternelle, et la loi naturelle; la famille, l'autorité, l'éducation, le mariage, la charité, etc. Pour l'Eglise, le premier des législateurs, c'est Dieu, et le premier des devoirs c'est de sauvegarder les déterminations divines dans la nature raisonnable. L'homme est incapable d'échapper à Dieu; le législateur humain qui pose des lois contre la loi divine est le plus coupable des criminels. Dieu se tait parfois longtemps, mais son mystérieux silence est terrible dans sa sanction.

Aspect économique

On a dit et écrit beaucoup de choses sur le mouvement communiste qui monte de plus en plus au coeur de la civilisation. Savons-nous assez quels sont les éléments constitutifs de cette doctrine qui provoque tant de répercussions néfastes dans les différentes couches sociales?

Le néo-communisme de Lénine, appliqué en Russie depuis 1917, démontre les principes utopistes du collectivisme. Sous une apparence de succès se cachent les plus misérables déboires. N'oublions pas qu'il est impossible d'aller contre les droits naturels, qu'il est impossible de remplacer l'ordre déterminé par Dieu Lui-même. Sans doute, temporairement, sous la pression de la force et de la violence, on peut faire dévier certaines tendances naturelles, mais ces inclinations gardent toujours leur pli de naissance et réclament leur complément normal. Pour comprendre le non sens des principes marxistes et leur but antinaturel, il suffit de les considérer à la lumière de la doctrine catholique.

Voici quelques principes collectivistes: Nationalisation ou socialisation des capitaux et terres, et administration des instruments de travail par l'état démocratique qui présidera à la production et à la distribution des richesses. Ces principes, dit Marx, sont exigés par l'évolution matérialiste de l'histoire, par l'égalité des droits parmi les hommes, par la négation du droit de propriété privée, par la théorie de la plus-value.

Il n'entre pas dans l'ordre de notre brève élaboration de réfuter chacun des points ci-haut mentionnés mais nous ne pouvons nous empêcher de dire l'inanité, le sens utopiste, le ridicule, le manque de franchise du système collectiviste. Ajoutons, cependant, que le communisme n'est pas prêt à lâcher prise et avant de capituler devant Rome, devant Jésus, il fera appel à toutes les forces dont dispose l'enfer. Il soufflera sur l'univers avec une violence nouvelle, mais ce sera son dernier effort. Staline et Consorts ont à coeur de faire réussir l'oeuvre de Marx et Lénine, et pour le succès de cette entreprise, ils sont prêts à renouveler les atrocités des premiers jours de leur dictature. Au nom du matérialisme historique, au nom de la plus-value, au nom de la répartition de la proprité, au nom de tous leurs principes sanguinaires, ils vont se lancer de l'avant et tenter un assaut formidable de l'univers. Cette courte exposition de l'aspect économique du bolchevisme nous fait comprendre que sous les formules économiques du bolchevisme se cachent le serpent venimeux de l'athéisme: athéisme dans la société, dans la famille, chez l'individu. Nous voyons clairement que la substitution de la propriété collective à la propriété privée est le renversement des tendances naturelles de l'homme; que le vrai but, l'nique fin des démons humains, c'est la destruction de l'influence de Dieu. Oui, vraiment nous vivons à une époque où de grands problèmes se posent et dont la solution se trouvera dans un déluge de feu ou dans une puissante intercession du Rédempteur Jésus auprès de son Père.

Aspect religieux.

Les principes économiques marxistes, avons-nous dit, conduisent à la négation de toute religion. De par leur objectif même, ils rivent l'homme dans les limites de la matière. Les aspirations spirituelles et surnaturelles sont des absurdités, puisque pour un bolcheviste il n'y a qu'une réalité: le perfectionnement terrestre de l'individu. Les chefs agissent donc en toute logique doctrinale lorsqu'ils travaillent au développement d'un athéisme pur, d'un monde Sans-Dieu. Ainsi tout devient permis pour l'avancement de la classe prolétaire: la morale s'effondre dans le chaos des passions et l'homme descend au rang de la brute. Selon la conception marxiste, Dieu est le grand ennemi du genre humain. Il ne sera donc pas étonnant de voir les chefs communistes employer tous les moyens, toutes les tactiques, pour dissoudre dans l'âme mondiale le sens moral et religieux. Le bolchevisme est une religion à rebours, écrit Henri du Passage qui cite Berdiaeff: "Un système strictement social aurait pu rester neutre sur le terrain religieux: le communisme au contraire porte avec lui une éthique intégrale: il veut résoudre les questions fondamentales que la vie pose; il a ses dogmes, il répand ses catéchismes, il possède même les embryons du culte; enfin, c'est aux âmes qu'ils s'adressent pour y soulever l'enthousiasme et le goût du sacrifice. Contrairement à la plupart des partis politiques il exige de ses membres une adhésion qui engage l'ensemble de leurs conceptions du monde. Ce sont les énergies religieuses de l'âme qui sont mises par lui au service d'une idéologie athée".

Les soviets prennent tous les moyens, cherchent toutes les occasions pour anéantir le sentiment religieux dans les âmes. L'Eglise Catholique Romaine est un épouvantable fantôme pour les bolchevistes. L'Eglise de Jésus-Christ enseigne quand même et enseignera encore au monde entier que la terre est assurée de la banqueroute spirituelle si elle prétend vouloir se passer de Dieu.

Le monde contemporain se perd dans sa science, dans son luxe, dans sa volupté. Les âmes sont molles, et l'erreur pénètre de toutes parts. A la vérité, Dieu se cache, se fait attendre, et durant ce temps où la terre est laissée à elle-même, nous assistons à la faillite de la justice, de la charité, de la paix sociale.

Dans la morale soviétique, la justice n'existe pas plus que la charité. Pour un bolcheviste convaincu, l'homme peut se livrer à toutes les exigences de ses instincts, il peut accepter toutes les infamies, si par là il travaille au perfectionnement de sa personnalité. Or, c'est l'Eglise Catholique qui, sur ce point, obstrue le travail communisme. C'est donc avec raison que les communistes veulent anéantir les dogmes et la morale de l'Eglise de Jésus-Christ. C'est alors que nous aurons la paix sociale. Pourtant, les soviets ne se rendent-ils pas

(Suite à la page 7)

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta
Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an $2.00
Etats-Unis, un an $2.50
Europe, un $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche prochain, le 13. aura lieu à Morinville une soirée au profit de l'A.C.F.A. Pour cette occasion, les juniorists joueront la comédie intitulée: "L'Archiduc Casimir." (2 actes)

Bien que les chemins ne soient pas en très bon état, nous pouvons garantir à ceux qui assisteront à cette pièce, qu'ils ne seront pas déçus. Les junioristes jouent cette comédie avec talent sous la direction de M. Alphonse Hervieux. Ceci devrait être suffisant pour assurer une salle comble.

* * *

Dimanche prochain, le 13, à 8:15 A.M., au Juniorat, la messe sera chantée aux intentions de l'A.C.F.A. Nous demandons aux membres de l'Exécutif qui pourront s'y rendre, de communiquer immédiatement avec le secrétariat général.

* * *

Nous envoyons cette semaine les certificats des membres qui ont payé leur abonnement au journal par l'entremise des cercles de l'A.C.F.A. Ces certificats seront distribués à la prochaine réunion générale des cercles et nous demandons à ceux qui doivent en recevoir un, de bien vouloir être présents.

* * *

Le total d'abonnements perçus par les cercles depuis le commencement de notre campagne dépasse un peu $1,100 et la part de l'A.C.F.A. est d'environ $420.00. Malheureusement, beaucoup trop de cercles n'ont pas fait leur tournée et le résultat est, que chaque semaine, nous voyons des gens qui viennent payer leur abonnement directement à La Survivance et d'autres qui viennent s'abonner. C'est autant de crédit perdu pour les cercles. Nous avons envoyé la semaine dernière, une lettre circulaire à chaque président de cercle. Dans cette lettre nous traitions tout particulièrement de la question de l'assemblée annuelle, des élections, des officiers et de la campagne pour le journal. Nous espérons que chacun se fera un devoir de convoquer l'assemblée annuelle au plus tôt, afin de permettre au nouvel exécutif de faire du travail dès le commencement de l'année.

* * *

Nous publions ailleurs la liste des pourcentages obtenus par chaque cercle sur les objectifs. Que ceux qui pensent que la tournée de La Survivance n'est que du travail supplémentaire, sans aucun bénéfice, étudient bien cette liste et ils verront que si St-Joseph, Lac Froid, Falher, Bonnyville et Donnelly ont atteint leur objectif, leur succès peut être attribué directement à la campagne des abonnements du journal. Les cercles qui n'ont pas atteint leur objectif, mais qui sont tout près, ont aussi fait leur part dans la campagne d'abonnements, Picardville, Girouxville, Calgary, Legal, Lafond et d'autres.

Cependant, pour qu'une campagne réussisse, il faut qu'elle soit bien organisée et pour cela, il ne faut pas laisser faire tout le travail à un ou deux hommes. Il faut nécessairement que la paroisse soit divisée en districts et qu'une équipe de deux personnes visite tous les foyers de son district. Beaucoup diront que c'est trop d'ouvrage. Il n'est pas plus difficile d'aller cueillir un abonnement que d'aller solliciter quelqu'un à faire partie de l'A.C.F.A. et, avec la nouvelle entente le double travail se fait d'un seul coup.

* * *

Dans d'autres centres, on attend la visite du secrétaire général pour faire la tournée. Le secrétaire général est bien prêt à faire sa part, mais il ne peut aller dans tous les foyers en même temps. Si les gens du la somme de $430.00 et Donnelly plus de cent dollars. Les cercles de Picardville, Calgary, Girouxville, McLennan et d'autres n'ont pas eu d'aide du secrétaire général et leur campagne fut un vrai succès. D'ailleurs, nous nous proposons de visiter tous les cercles, mais il nous est impossible de le faire en même temps partout.

* * *

Si nous étudions la liste des pourcentages obtenus sur les objectifs, nous voyons que la région du Nord, qui comprend les cercles de Falher, Donnelly, Girouxville, McLennan, Spirit River, Rahab, Tangent, Guy et Joussard, a obtenu un total de 97.2 pour cent sur l'objectif total pour la région. Nos félicitations!

* * *

La deuxième région est celle de St-Paul qui a obtenu un total de 63.2 pour cent. Les cercles suivants font partie de cette région: Bonnyville, Brosseau-Duvernay, Lac Froid, Lafond, St-Edouard, St-Joseph (Fort Kent) Ste-Lina, St-Paul, St-Vincent et Thérien.

* * *

La troisième région est celle du Sud qui a obtenu un pourcentage de 62.8 pour cent sur l'objectif total pour la région.

Les cercles de Calgary, Castor, Cluny, Ensign, Pincher Creek et Trochu composent cette région.

* * *

La quatrième région est celle du district d'Edmonton qui a obtenu 45.9 pour cent. Font partie de la région, les cercles de Beaumont, Busby, Immaculée-Conception, Legal, Morinville, Picardville, Riv.-qui-Barre, St-Albert, St-Charles (Mearns), St Edmond (Calder), St-François, St-Joachim, Villeneuve, Vimy et Vegreville.

* * *

La cinquième catégorie qui comprend les cercles trop isolés pour les rattacher à aucune région est composée des cercles d'Athabasca, Plamondon, Chauvin, N.-D. de Savoye et Red Deer. Cette cinquième division a obtenu un pourcentage total de 23.2 pour cent.

* * *

Dans chaque catégorie il y a eu des cercles qui auraient pu faire mieux et qui, par leur léthargie ont fait baisser la moyenne générale du district dans lequel ils se trouvent. Par contre, dans chaque district aussi, il y a eu des cercles qui ont bien travaillé et qui méritent toutes nos félicitations.

* * *

Si nous insistons pour que les cercles commencent leur travail dès le commencement de l'année, nous le faisons simplement pour que chaque cercle puisse donner un peu de résultats afin de ne pas diminuer la moyenne des autres cercles à la fin de l'année.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire-général.

LISTE

DU POURCENTAGE OBTENU PAR CHAQUE CERCLE DE L'A.C.F.A. SUR SON OBJECTIF.

1—ST-JOSEPH (Fort Kent)	159%
2—LAC FROID	128%
3—FALHER	124%
4—BONNYVILLE	117%
5—DONNELLY	116%
6—ENSIGN	100%
7—BROSSEAU-Duvernay	100%
Girouxville	96%
Picardville	92¾%
* * *	
Lafond	82%
* * *	
St-Albert	77%
Beaumont	76
Calgary	73¼
St-Joachim	71
* * *	
McLennan	69
Ste-Lina	66
* * *	
Morinville	52
Trochu	50
Pincher Creek	50
* * *	
St-Edmond	47
Castor	46½
St-François	41
Villeneuve	41
* * *	
Chauvin	38
Lamoureux	37
Legal	34
Cluny	33¾
Vegreville	30
* * *	
St-Charles (Mearns)	26
St-Edouard	23
Rahab	20
St-Vincent	19½
St-Paul	16½
Red Deer	15
Spirit River	12½
Rivière-qui-Barre	10
* * *	
N.-D. de Savoye	8
Vimy	7
Tangent	6
Busby	—
Plamondon	—

* * *

CERCLES FONDES DURANT L'ANNEE:

LES CONDITIONS DE LA VIE EN RUSSIE

Un Monsieur qui a du bon sens.

Ce n'est pas tous les jours que nous avons le plaisir de lire dans le "Journal" d'Edmonton des choses aussi sensées que la lettre de l'un de ses correspondants publiés le 2 janvier 1935. Cette lettre mérite d'être reproduite en entier; la voici:

Dernièrement il a été donné, dans notre ville, deux conférences à des auditoires assez nombreux, sur les progrès réalisés en Russie sous le gouvernement communiste. Ces conférences avaient un caractère plus ou moins louable, prônant les avantages reçus.

Bien que la plupart d'entre nous doivent admettre que notre système économique n'est pas tout ce que nous désirons, que la faim et le besoin existent au milieu de l'abondance, et à ceux qui sont de même nous pouvons à bon droit prétendre que, sous notre forme démocratique de gouvernement, des correctifs peuvent être et seront effectués, cette tâche est même déjà commencée par les chefs d'un bout à l'autre du pays.

En raison de cela, il semble nécessaire qu'un avertissement soit lancé à ces orateurs et à ceux qui sont responsables de leur venue ici, pour les mettre en garde contre leur attitude vis à vis de la Russie ou de tout autre état communiste.

Le Communisme peut avoir certains bons côtés, bien que cela reste encore à démontrer; mais si on désire nous renseigner en cette matière, pourquoi ne pas dire toute la vérité et ne considérer les choses que sous un angle matérialiste.

Notre point de vue doit-il n'être qu'un point de vue matériel et laisser de côté tout ce qui par ailleurs contribue à faire une nation heureuse et satisfaite? Pourquoi taire des faits comme ceux-ci: "La Russie est contre Dieu", "La Russie ne donne pas la liberté religieuse", "La Russie ne permet pas la liberté de parole ou la liberté de la presse", "La Russie a les mariages à volonté", "La Russie enseigne à 25,000,000, en leur première leçon à l'école: Il n'y a pas de Dieu", et leur réponse est celle-ci: "Et il n'y en aura jamais."

La Russie projette de rendre le monde communiste et pour atteindre ce but elle projette tout d'abord de faire des athées et ce travail s'accomplit sous nos propres yeux. Des millions de copies d'une littérature impie circulent de par le monde, des groupes d'athées s'organisent dont le but est d'instiller l'incroyance.

Ces partisans de la Russie savent-ils qu'il y a au Canada 1700 classes d'athéisme qui chaque dimanche enseignent à nos enfants que "Il n'y a pas de Dieu"? Quelle récolte allons-nous moissonner de là!

Un groupe de voyageurs revenus récemment de Russie disaient: "La Russie est un cauchemar", "J'ai été si content d'en sortir", "Ce sont des espions à tous les coins", "Aucune prédication de l'Evangile", "Aucune classe de catéchisme", "Enseigner la religion à un garçon ou à une fille, c'est violer la loi."

Est-ce cela que nous voulons? En garde contre le réseau de la propagande Rouge.—



Caricature originale, due à Robert La Palme, illustrant la couverture de "La vie romanesque de Maurice Chevalier", par Jean Boyer, récemment publiée aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE.

M. EUGENE POIRIER A LA BANQUE DU CANADA

Notaire de Montréal—Licencié en droit au poste de membre du conseil d'administration de la Banque du Canada, Catégorie "C"

Extrait du procès-verbal de l'assemblée annuelle de La Fédération de Québec des Unions Régionales de Caisses Populaires Desjardins, à sa réunion régulière du 18 décembre 1934, tenue à Québec:

"Il est résolu à l'unanimité que:

"La Fédération de Québec des Caisses Populaires appuie fortement la candidature au poste de membre du conseil d'administration de la Banque du Canada de M. Eugène Poirier, notaire, de l'étude Biron et Poirier, de Montréal, président de l'Union Régionale de Montréal des Caisses Populaires, dont l'activité inlassable depuis quinze ans au service de ces coopératives populaires d'épargne et de crédit permet de voir en lui un représentant dûment qualifié des intérêts économiques et sociaux des classes laborieuses des villes et des campagnes."

Pour extrait certifié conforme, à Québec, ce dix-neuf décembre 1934.

Le secrétaire,
(Signé) Emile TURDEL.

Les Caisses Populaires Desjardins, au nombre de deux cent cinquante, ont 45,000 membres.

Extrait des minutes d'une assemblée du comité exécutif de l'Union Catholique des Cultivateurs:

ATTENDU que les Caisses Populaires Desjardins sont un organisme de crédit et d'épargne absolument indispensable pour améliorer le sort des classes laborieuses et faire au progrès de l'agriculture les économies du sol;

ATTENDU que la Banque du Canada doit favoriser les institutions d'épargne populaires, aussi nécessaires au point de vue social et économique que les grandes organisations financières;

L'Exécutif de l'Union Catholique des Cultivateurs appuie la candidature, comme directeur de la Banque du Canada, du notaire Eugène Poirier, qui s'est consacré depuis quinze ans au développement des Caisses Populaires.

Certifié conforme, ce vingtième jour de décembre mil neuf cent trente-quatre.

(Signé) Albert RIOUX.
Président.

L'U.C.C. a un effectif de 15,000 membres et 625 cercles d'étude.

Du procès-verbal d'une délibération prise par le Conseil de la Chambre des Notaires, le 11 décembre 1934, il est extrait ce qui suit:

"M. Eugène Poirier, notaire à Montréal, étant candidat au poste de directeur de la Banque du Canada et ayant sollicité l'appui des membres de la profession.

"Il est unanimement résolu:

"Bien qu'il ne soit pas l'habitude de la Chambre des Notaires de prendre parti dans un mouvement quelconque, les membres du conseil considèrent qu'il est opportun dans les circonstances de favoriser l'élection d'un confrère au poste de directeur de la Banque du Canada et ils sont d'opinion que tous les notaires de la province devraient lui accorder leur appui".

Pour extrait conforme".

Le secrétaire-trésorier,
(Signé) Arthur COURTOIS.

EDITEUR

M. ALBERT LEVESQUE, l'éditeur bien connu, dont le premier volume, "La nation canadienne-française", a remporté un franc succès et vient d'être réédité (2e mille) quelques mois

MORINVILLE

Couvent

FRANCAIS.

Grade XI
Mlle Cécile Dupuis,
Mlle Maria Lafond.
Grade X
Mlle Eglande Dubord,
Mlle Alvénise Royer.
Grade IX
Mlle Raymonde Perras,
Mlle Sylvia Boisjoli.
Grade VIII
Mlle Alice Trottier,
" Jeannette Rousseau.
Grade VII
M. Robert Pelletier,
Mlle Léonie Létourneau.
Grade VI
M. Etienne Allarie,
Mlle Aline Caouette.
Grade V
Mlle Pauline Lajoie,
" Gertrude Dupuis.
Grade IV
Mlle Jeannette Dupuis,
" Solange Trudel.
Grade III
M. Armand Allarie,
" Laurent Meunier.
Grade II
M. Réal Caouette,
Mlle Eloise Maisonneuve.
Grade I
M. Maurice Brenneis,
Mlle Lucile Lechasseur.

ANGLAIS.

Grade XII
Flora Lamoureux,
Edith Steffes.
Grade XI
Alvenise Royer.
Cécile Dupuis.
Grade X
Alma Carrière, Mary Lutz.
Grade IX
Eléonor Létourneau,
Jeannette Jacques.
Grade VIII
Cécile Salé, Jeannette Rousseau
Grade VII
Jeanne Salé, Alice Trottier.
Grade VI
Louis Bourbonnais, Pierre Suzor
Grade V
Pauline Lajoie, Dollard Jacques.
Grade IV
Solange Trudel, Hervé St-Onge.
Grade III
Armand Allarie, Laurent Meunier.

FORT KENT

Les fêtes comme on les appelle sont dans le passé! L'an dernier et cette année se sont rencontrés dans le gros froid, ce qui a diminué un peu les visites traditionnelles. Espérons que les souhaits échangés entre parents et amis se réaliseront et que le Bon Dieu bénira cette année.

Ici avec les fêtes se sont célébrés plusieurs mariages: le 31 décembre, M. A. Jenssen et Ida St-Pierre de Locorey unissaient leur destinée dans notre église.

Jeudi le 3 janvier c'était le tour de R. Gaucher et de Y. Albert tous les deux de notre paroisse.

Au premier de l'an, D. Gaucher s'entendait publier pour la première fois avec Mlle E. Ouellette de Lacorey. Ce mariage aura lieu dans l'église de Lacorey, lundi, le 14.

A tous ces jeunes nouveaux couples avec nos voeux de bonne année, nos souhaits de bonheur et une longue vie.

Cette semaine les écoles vont recommencer leur programme. Nos collégiens et junioristes venus dans leur famille pour les vacances se préparent au retour.

Une deuxième classe vient de s'ouvrir au village. La maîtresse est Mlle R. Lynch.

La semaine dernière fut recommandé aux prières, le fils de Mme G. Pellant, décédé subitement à Joliette. P.Q.

La veillée paroissiale, sous le patronage des jeunes A. Landry, L. Albert, A. Michaud aura lieu dimanche, le 20. —Corr.

VIMY

Pour la messe de minuit, notre église n'était pas aussi remplie que les autres années. Le gros froid avait empêché bien des paroissiens de la campagne de venir. A minuit précis, M. Edmond Dozois chantait "Minuit Chrétien" avec Mlle Gertrude Fortier à l'orgue. Avant la messe eut lieu la procession à la crèche. Puis la chorale sous la direction de M. François Fortier a chanté la messe nouvellement pratiquée de Gounod. Cette messe fut suivie d'une messe basse d'actions de grâce. M. le curé de Clyde était venu aider notre curé pour les confessions. Comme toujours cette belle fête laisse un souvenir agréable.

La paroisse est reconnaissante à la congrégation des enfants de Marie, pour un beau service de burettes qui ont servi pour le 1ère fois à la messe de minuit. L'autel était couvert d'une main, présent d'une paroissienne.

Avec les pieds attaqués par la gelée, M. N. Carrière est obligé de rester une couple de semaines dans la maison. Espérons que sa guérison sera prompte et complète.

Dimanche dernier, le club senior de Morinville a fait le voyage à Vimy pour une partie de ligue, mais parce que nos joueurs n'étaient pas tous là, ils n'ont pu jouer. Nous comprenons qu'il n'est pas amusant, pour nos amis de Morinville, de faire le voyage par un froid pareil, de faire des dépenses sans avoir la satisfaction de jouer.

Dimanche on annonça dans l'église que dans l'année 1934, il y avait eu 27 baptêmes (25 enfants et 2 adultes convertis); 5 mariages et 4 enterrements.

Baptême: Marie Aglaë Cécile, fille de M. et Mme Marc Dozois. Parrain et marraine, M. et Mme George Larocque et sa dame de Rivière-qui-Barre, grand'parents de l'enfant.

Robert Joseph Gérard, fils de M. et Mme Ulderic L'Abbé. M. et Mme Joseph Dussault étaient dans les honneurs.

Félicitations à M. et Mme Nicholas Mandrusiak, à l'arrivée d'un fils. —Corr.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

L'huile de foie de morue est un aliment qui contient beaucoup de vitamines qui en hiver aident à remplacer les rayons bienfaisants du soleil et à remédier à l'influence malsaine de l'hivernement. L'huile de foie de morue est reconnue comme un aliment précieux à la basse-cour en tout temps de l'année si les oiseaux restent à l'intérieur, mais surtout en hiver. Elle doit être donnée aux poules pondeuses à raison de 2% servie également dans la moulée. L'huile de foie de morue produit aussi de bons effets lorsqu'elle est donnée en hiver aux jeunes porcelets à l'époque du sevrage, c'est-à-dire pendant environ 2 mois. Elle est surtout d'une grande importance pour ceux qui se développent mal ou qui montrent quelques signes de rachitisme. On la sert à raison de 2 onces par tête par jour dans la pâtée.

L'huile de foie de morue que l'on recommande de donner aux animaux n'est pas celle que prennent les humains; cette dernière est trop dispendieuse. Il y a sur le marché une huile moins raffinée, faite à la vapeur et qui convient très bien pour les animaux; elle se vend généralement de 65 à 70 centins le gallon.

Pendant les cinquante semaines de 1934 qui se sont terminées le 13 décembre, le nombre de porcs classés au Canada a été de 2,870,041 contre 3,049,526 pendant la période correspondante de 1933.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Recommandez-vous de la *Survivance* en faisant vos commandes.

La vie en Alberta

BEAUMONT

RESULTAT DES CONCOURS. DE DECEMBRE

Catéchisme:

Grade VIII — Emilienne Villeneuve, Alex Oraschuk.
Grade VII — Marguerite Royer, Albert Couturier.
Grade VI — Romuald Bérubé, Mérilda Couturier.
Grade V — Georgette Vaugeois, Angéline Lavigne.
Grade IV — Eugène Bérubé, Léonida Couturier.
Grade III — Norine Magnan, Pierre-Eugène Bérubé.
Grade II — Germaine Bérubé, Daniel Royer.
Grade I — Richard Vallée, Marie-Rose Bérubé.

* * *

Français:

Grade VIII — Marguerite Royer, Laurette Leblanc.
Grade VII — Simone Magnan Robert Chalifoux.
Grade VI — Alma Bérubé, Marie-Ange Bérubé.
Grade V — Marie-Yvonne Bérubé, Angéline Lavigne.
Grade IV — Eugène Bérubé, Denise Royer.
Grade III — Lionel Leblanc, Florence Bérubé.
Grade II — Germaine Bérubé, Fernande Couturier.
Grade I A. — Marie-Rose Bérubé, Marcel Leblanc, Richard Vallée.
Grade I B. — Laurent Royer, Denis Vaugeois.

* * *

Anglais:

Grade X — Rachel Chalifoux.
Grade VIII — Alex Oraschuk, Germaine Villeneuve.
Grade VII — Eveline Royer, Romuald Bérubé.
Grade VI — Mérilda Couturier, John Zalinski.
Grade V — Marie-Yvonne Bérubé, Joseph Bérubé.
Grade IV — Eugène Bérubé, Léonida Couturier.
Grade III — Norine Magnan, Rodolphe Chalifoux.
Grade II — Daniel Royer, Julien Bérubé.
Grade I — Richard Vallée, Estelle Royer.

TANGENT

M. Napoléon Fleury est installé définitivement au village pour y travailler le bois et le fer, pour cela, ce Monsieur s'est construit une grande maison pour pouvoir rendre service à la paroisse et aux environs. Nous nous réjouissons, parce que jusqu'à ce jour nous étions privés d'une boutique de ce genre.

Noël, Noël! C'est fête au ciel et sur la terre. M. le curé officie à la messe de minuit et à la messe de l'aurore, tandis que le choeur de chant exécute la messe: "de Hagelis." A l'offertoire, les chantres nous font goûter avec accompagnement d'orgue et violon l'Adeste Fideles." A la messe de l'aurore le choeur de chant composé d'hommes et de femmes nous rendent avec accompagnement orgue et violon les cantiques de Noël. Les paroissiens s'approchèrent nombreux de la table sainte, c'est que Noël est pour tous les chrétiens l'une des plus grandes fêtes. A l'évangile de la messe de minuit, M. le curé nous parla des bienfaits de l'incarnation, nous montrant ce qu'était le monde avant la venue de Jésus sur la terre et ce qu'il est maintenant, après sa venue et concluant que malgré cette tendresse de Jésus pour l'homme, beaucoup de nos catholiques n'ont qu'un désir à la manière des païens, c'est s'amuser, et jouir et sont alors des créatures inutiles pour le ciel. Le jour, M. le curé célébra la troisième messe à laquelle un assez bon nombre de paroissiens assistèrent.

Venite Adoremus — Laudate Dominum omnes gentes.

Baptême: Il y a quelques semaines a été baptisé, Joseph Alfred Beaulieu, fils de M. et Mme Beaulieu. Parrain: M. Henri Nobert, représenté par M. Richard Chaput et la marraine: Mlle Elmina Nobert.

A l'occasion des fêtes, de passage dans la paroisse M. et Mme Ernest Lecours, de Falher.

M. et Mme Romuald Lussier sont allés rendre visite à Mme Gérard du Lac Magloire.

M. Zacharie Lemoine a été choisi comme syndic pour remplacer M. David Thériault, sortant de charge. —Corr.

LAFOND

Le P. F.-X. Bellavance, recteur du Collège des Jésuites d'Edmonton est venu passer la fête de Noël à Lafond. Il a prêché en français et en anglais à la messe de minuit.

Sont en vacances dans leurs familles pour les fêtes: Julien Côté, Léopold et Maurice Jean du Collège des Jésuites; Adrienne Houley, Germaine Lamoureux, Florence Gagnée, Simone et Gertrude Bergeron du Couvent des Soeurs de l'Assomption de St-Paul; Alice Lamoureux de l'Ecole Normale de Calrose.

Statistiques de la paroisse pour l'année 1934: 23 baptêmes, 2 mariages et 5 sépultures. Population catholique: 614 personnes dont 592 de langue française et 22 de langue anglaise. Il y a 107 foyers; 101 familles et 6 célébataires. C'est une augmentation d'une dizaine de familles dans le cours de l'année dernière.

Monsieur Edouard Blanchette est parti avec sa famille pour la Gaspésie. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

On annonce que notre curé, accompagné de M. le curé P. St-Arnault de St-Edouard, doit prochainement partir pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec. M. le Curé de Brosseau viendra faire les offices du dimanche à Lafond, pendant son absence. —Corr.

COAL VALLEY

Le R. P. Hamel, S.J. est venu ici pour la messe de minuit. Presque tous en profitèrent pour s'approcher des sacrements.

Nous remercions très sincèrement notre curé, le R. P. Landrigan, d'avoir eu la bonté de nous envoyer le P. Hamel, que nous sommes toujours heureux de revoir à Coal Valley.

C'était édifiant d'entendre nos anciens cantiques de Noël, et notre chorale qui est toujours très bonne s'est certainement surpassée pour la circonstance, sous l'habile direction de Mme Robert Barry.

Notre équipe de gouret a été réarganisée il y a quelques semaines. Les joueurs sont MM. T. Devaney, W. Lanouette, J. Lanouette, G. O'Brien, B. Philips, C. Magnan, F. Amerongen, A. Dubois, D. Bernard, Th. Gariepy. Notre équipe a déjà gagné plusieurs victoires et n'a subi qu'une seule défaite.

Le comité de récréation a procuré à chacun des joueurs un complet et des chandails bleu, blanc, rouge avec l'inscription "Les Canadiens."

Notre comité de récréation a aussi fait l'acquisition d'une machine de cinéma parlant. Donc, nous avons les "Talkis" à Coal Valley, deux fois par semaine.

Notre Directeur Gérant, M. C. E. Barry, a fait l'acquisition d'une nouvelle pelle à vapeur qui est beaucoup plus grande que les autres, et qui fera plus que le double de travail. Plusieurs ouvriers travaillent à son installation sous l'habile direction du mécanicien, M. McGinis.

Mme Léo O'Donahue, est de retour parmi nous après un séjour à l'hôpital à Edmonton.

M. C. Devaney, d'Edmonton, est venu passer le jour de l'An avec son père et son frère, ici.

JOUSSARD

Nouv. rég.

Un témoignage non équivoque.

C'est celui du Dr Dafoe, le médecin le plus en vogue depuis au moins six mois; il a eu l'occasion dernièrement de s'exprimer ouvertement à l'égard des Canadiens français du pays:

"The French Canadians are a healthy, virile people; the strongest in America. They are close to the soil. They live a good, natural life. They are fine, honest people." Pour le plaisir de traduire en quelques mots: "Le peuple canadien français est le plus fort en Amérique; il est sain et vigoureux. Il est attaché au sol de son pays et vit une vie normale, naturelle. Ils sont un peuple gentil et honnête." Il aurait pu ajouter ce que cet ancien gouverneur disait de nos ancêtres: "Ils sont un peuple de gentilshommes."

Le Dr Dafoe est réellement un brave pour dire le fond de sa pensée en face des Orangistes, des Loyalistes, des Impérialistes à tout crin qui veulent peupler le Canada d'Anglo-Saxons, peu importe la qualité.

Evangéline Booth a dit ces paroles: "It is not what we possess but what we are" qui compte. La chose est aussi vraie pour les peuples que pour les individus. Un paysan du St-Laurent, a-t-on dit ailleurs, ne vaut-il pas un millionnaire de New-York? Car, ajoute M. Montpetit, ce paysan possède ce que d'autres ont perdu, la race; quelque chose que toutes les fortunes ne ressusciteront jamais, la vie. Des mots, dira-t-on! Pas tant que cela, des nôtres qui versent dans le pessimisme. La fortune s'acquiert avec de l'instruction, de la méthode et de la discipline. La race ne s'acquiert pas. Les dévoyés d'Europe qu'on nous envoie dans l'espoir de les relever et de nous relever en nous anglicisant, restent des déchets de la civilisation qu'il nous faut souvent déporter. De grandes fortunes ont souvent sombré parce que ceux qui les possédaient en étaient indignes. Nous ne sommes peut-être pas aussi riches que d'autres, mais nous les "valons bien."

Visites:

Les RR. PP. de la Mission et M. le curé allaient présenter leurs hommages à Son Excellence, mercredi dernier. La route est encore ouverte pour les autos.

Quelques soupers et veillées de famille et c'est tout. Plusieurs de nos gens sont, qui au bois, qui à la pêche, qui à la chasse, tout le monde est occupé. Heureusement, c'est un signe de santé physique et morale.

Avez-vous lu "Siraf"?

Qu'est-ce que c'est que ce Siraf? C'est le titre d'un livre intéressant, bien écrit et qui fait réfléchir. Il a le mérite d'être du terroir, conçu et écrit dans notre province, tout près de chez nous, au Lac la Nonne ou (Lac Majeau, bureau de poste) par un ancien écrivain qui savait rendre un journal instructif et intéressant, M. Géo. Bugnet.

Les journaux de l'Est et même les revues européennes en ont fait grand éloge et en ont recommandé la lecture à leurs abonnés. Alors pourquoi pas nous d'abord, ceux du pays, de la province, de la région, de la paroisse, dirai-je? N'encouragerions-nous pas un des nôtres? On achètera toute sorte de romans plus ou moins littéraires, plus ou moins dignes de tenue, sans matière ou sujet qui mérite attention et réflexion et on le laisse sur la banquette ou l'on fait du feu avec?

Encourageons les nôtres et les oeuvres littéraires qui sont plutôt rares chez nous et nous aurons contribué à une bonne oeuvre patriotique, charitable dans les circonstances difficiles où se trouvent l'auteur et sa famille.

Envoyez un dollar à M. Geo. Bugnet,

Lac Majeau, Alta, et par retour de la malle, vous recevrez le volume qui vous intéressera [illegible] —Corr.

PLAMONDON

La fête de Noël a eu beaucoup de solennité. Les vieux airs chantés alternativement par des anges, des bergers et le choeur rendirent très impressionnante notre messe de l'Aurore.

Le 30 décembre, nos jeunes filles, avec l'aide de leurs amis nous donnèrent un grand concert qui fut très bien réussi. Nos actrices, chanteuses et nos musiciens nous ont fait passer la plus belle soirée possible, et nous les en remercions.

Il y a plusieurs terres qui sont retournées au gouvernement depuis longtemps, et qui pourraient être acquises à bonnes conditions par les canadiens qui veulent quitter les régions sèches. M. le Curé en a une liste. N'oublions pas que Plamondon est bien pourvu d'église, d'écoles bilingues, de chemins, et que notre région se développe beaucoup vers le Nord. —Corr.

CALGARY

Bulletin paroissial:

Le premier dimanche après l'Epiphanie et la fête de la Ste-Famille se trouvait à être le même jour. Sa grandeur Mgr Monahan, évêque de Calgary a bien voulu honorer de sa présence notre église paroissiale ainsi que la première grand'messe célébrée par le R. P. Moreau, notre curé actuelement.

Sa Grandeur a commenté en quelques mots bien appropriés la Visite des Rois Mages à la Ste Crèche ainsi que la royauté suprême de Notre Seigneur au ciel et sur la terre.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction de Sa Grandeur aux paroissiens de la Ste-Famille et à leur Curé ainsi que ses voeux sincères de Nouvel An.

Comme nous l'avions annoncé dans le dernier bulletin paroissial, la partie de cartes suivie d'une collation organisée au profit de l'église par la Société des Dames de la Sainte Famille a eu lieu dimanche soir sous la direction de Mme Côté et de Mme Thériau dans la salle paroissiale avec le concours d'une assistance nombreuse.

Etaient présents: le R. Père Moreau, M. et Mme Dr L.-O. Beauchemin, M. Victor Despins, M. et Mme Minard, Mlle Soulodre, Mme Gillard, M. et Mme Billeryst, M. et Mme Cowan, Mlle Cornell, Mme Suais, Mlles Beauchemin, M. Gagnon, M. Boucher, Mme Belisle, M. Laurendeau, M. et Mme J. Despins, M. et Mme Nadeau, M. et Mme Plotkins, M. et Mme Rousseau, Mme Gassowski, Mlle Boissonneault, Mlle Miquelon, Mlle Tighe, Mme Theriault, M. B. Auclerc.

Mme Veilleux nous prie d'annoncer qu'elle donnera un thé au profit de l'église le 16 janvier à sa résidence 732 14e Avenue Ouest de 3 à 6 heures.

Les vacances de Noël et du jour de l'An ont réuni dans leur famille Louis et André Rostaing du Collège des Jésuites d'Edmonton jusqu'au 8 janvier, époque de la rentrée des classes.

Il est de tradition qu'entre gens de langue française le jour de l'An se passe en réjouissances de toutes sortes, et c'est pour ne pas perdre de vue cette vieille et bonne coutume que nos sympathiques et dévoués amis, M. et Mme Auclerc ont offert le soir du premier janvier une réception dont leurs amis et connaissances garderont longtemps un souvenir de franche et joyeuse cordialité.

Etaient présents: M. Mme et Mlle Trudel, M. et Mme Simonin et leur fils, M. et Mme P. Rostaing ainsi que Mme Rostaing, mère, M. Louis Rostaing, sa soeur Anne-Marie et leur frère André, M. W. Nicolet, Miles Barnadette, Aline et Cécile Boucher et leur frère Norman, M. Massey, M. Boissonneault, M. et Mme Jules Despins, M. et Mme Suey et leurs enfants, M. et Mme Hébert, Mme Suais et ses enfants, Mlle Marie Soulodre, M. et Mme Minard.

Nous adressons au nom de tous, nos très sincères remerciements à M. et Mme Auclerc et sa famille pour cette bonne et cordiale réunion. —Corr.

LAMOUREUX

Il est tombé dans la nuit du 1er au 2 janvier environ quatorze pouces de neige, chose remarquable en un si court espace de temps. Heureusement que le vent n'a pas soufflé en tempête, autrement on pourrait dire adieu aux chemins d'automobiles.

De plusieurs coins de la paroisse nous parvient la nouvelle qu'un certain nombre de jeunes gens s'intéressent à former un club de jeunes éleveurs. C'est un mouvement pratique, dont nous ne pouvons que louer l'heureuse initiative.

M. Camille Villeneuve est venu avec sa famille, habiter chez son gendre et sa fille M. et Mme Léo Godbout. C'est Maxime Villeneuve, nouvellement marié qui gère la ferme et une partie du terrain où M. C. Villeneuve a habité plus de quarante années.

Nous avons omis par mégarde, dans notre dernière chronique de mentionner la mort de Mme Eveline de la Gorgendière, survenue à Prince Albert, le 21 décembre dernier. Elle était soeur de Alcibiade, Alphonse et Arthur Lamoureux, de Lamoureux.

Nous offrons à toute la famille, nos plus sincères condoléances. —Corr.

LAMOUREUX

Dans les derniers numéros de la "Survivance" nous avons noté que vous avez mentionné des malades revenus à la santé après avoir été à l'hôpital. Voulez vous, s'il vous plait ajouter les noms de trois autres malades, trois enfants de Lamoureux, qui ont subi dernièrement des opérations urgentes: Robert Lamoureux, 15 ans, fils d'Hector Lamoureux, appendicite, Lena Normandeau, 6 ans, fille de M. Jean Normandeau, appendicite et Germaine Godbout, 6ans, enfant de Wilfrid Godbout, hernie et amygdales.

Tous les trois étaient sous les soins du Dr Boulanger et ça nous fait plaisir de dire qu'ils sont tous revenus recemment dans leur famille et sont en heureuse convalescence.

—Comm.

MORINVILLE

Les fêtes du Nouvel An ont amené plusieurs belles réunions de famille. Les enfants sont venus de loin ou de près, se ranger autour de la table des grands parents et pendant quelques heures ce furent de véritables agapes de famille.

L'une des plus nombreuses réunions a été chez les grands parents Chalifoux. L'on y comptait 170 personnes, enfants et petits-enfants et il en manquait encore une dizaine. C'est donc là une véritable famille patriarcale telle qu'elle se rencontre dans nos campagnes de Québec. Disons en passant que M. et Mme Chalifoux compteront 50 ans de mariage cet automne même. Les amis et les parents se proposent déjà de ne pas laisser cet anniversaire inaperçu et dès maintenant ils parlent de l'organisation de cette fête. Elle devrait être un véritable succès car nos deux vieillards jouissent de la plus grande considération du public.

La quête de l'Epiphanie est une quête demandée par le Souverain Pontife pour les missions d'Afrique. A cette occasion Mgr le curé expliquait à la grand'messe le travail extraordinaire fait là-bas, chez les nègres, par les nôtres. De fait le Canada français compte en Afrique près de 400 religieuses canadiennes-françaises, plus de 200 Pères blancs ou oblats et 7 évêques, un Oblat et six appartenant à la communauté des Pères blancs. L'un des derniers nommé vicaire apostolique est Son Excellence Mgr Oscar Julien, cousin de notre curé et du Père Pilon, supérieur de St-Albert. Il est originaire de Ste-Timothée, appartient à une famille de 17 enfants dont 3 prêtres, 2 religieuses et l'un avocat. Celui-ci est président de la St-Vincent-de-Paul de Montréal depuis plusieurs années. Il est un véritable apôtre de charité et le Souverain Pontife lui donna, il y a quelques années, le titre de Chevalier de l'Ordre de St Grégoire. Il fait à Montréal, en ce temps de dépression, un travail incalculable.

Nous avons à déplorer de ce temps-ci un terrible accident survenu au cours de la semaine chez Clarence Steffes. L'on y était à scier du bois de chauffage lorsque soudainement la scie vola en éclats, tuant instantanément un jeune l'Hirondelle, en blessant un autre et laissant tout le monde dans la plus profonde consternation. La famille L'Hirondelle est une famille respectable de notre district. Elle a la sympathie du public dans l'épreuve qui la frappe et si les chemins n'avaient pas été si remplis de neige, un grand nombre des nôtres se seraient fait un plaisir d'assister aux funérailles. Celles-ci ont eu lieu à St-Charles, lundi dernier. M. Albert Trottier était en charge de ces funérailles.

Nous attendons les junioristes oblats d'Edmonton, dimanche prochain. Ils doivent nous donner une séance au profit de l'A.C.F.A. Nous sommes persuadé que la population française leur fera bon accueil et que la salle se remplira pour l'occasion. La cause du français trouve un écho facile chez les nôtres qui reconnaissent le travail accompli par nos chefs. Soyons donc au poste dimanche prochain et allons entendre ceux qui se déplacent au prix de grands sacrifices, pour nous intéresser. Versons notre obole pour la cause qui est chère à tout coeur bien né.

Nos joueurs de gouret se sont mesurés avec ceux de Vimy au cours de la semaine dernière. La partie a été fort bien jouée de côté et d'autre et nos amateurs locaux l'ont emporté par cinq contre deux. Nous en félicitons qui de droit et aimons à croire qu'ils continueront à nous donner du beau sport, propre, efficace et de la sorte ils conserveront l'excellente réputation qui a été leur apanage pendant si longtemps. —Corr.

BONNYVILLE

Au rapport des statistiques de la paroisse apparaissent comme suit, pour l'année 1934: 61 baptêmes, 11 mariages et 7 sépultures. La population du village est rendue à 416 âmes. Il y a progrès.

Les enfants de l'école du village sous la direction de leurs maîtresses donnèrent un joli concert à l'occasion de la fête de notre curé, le R. P. Lapointe. Il lui présentèrent en plus d'une aube, l'offrande d'une messe à son intention. La petite fête, toute intime et au plus profond de l'hiver, fut un succès complet. Le programme sera probablement répété pour le public un peu plus tard.

Le 2 janvier, le club de gouret St-Paul jouait une fort belle partie à la patinoire de Bonnyville. Le résultat fut de 6 à 3 en faveur de St-Paul. Malgré un froid de 35 en bas de zéro, un bon nombre de spectateurs tous très intéressés applaudirent et encouragèrent les deux clubs. Pendant les deux premières périodes, les points furent à peu près balancés. St-Paul se montra supérieur à la fin. Le jeu d'ensemble semble toujours être le faible de notre club. Nous avons d'aussi bons joueurs comme individus que n'importe quel club local. Pourraient-ils y mettre de l'entrainement de ce côté? La partie fut très belle.

Les étudiants d'un peu de tous nos collèges et couvents ont passé une agréable vacance dans leur famille. Mais comme les meilleures choses ont aussi une fin, ils devront repartir demain pour la ville. Nous leur souhaitons un nouveau terme de prospérité et de progrès.

Le jour de l'Epiphanie, à la gracieuse invitation de M. R. Lapointe, plusieurs amis se rendirent à un banquet à l'occasion de l'anniversaire du R. J.-E. Lapointe. Le R. P. Connoir, curé de St-Joseph avait tenu à se rendre pour l'occasion. La soirée ainsi que le banquet furent de ces moments que l'on aime à se rappeler toujours. La gaieté la plus franche y régna. M. J.-M. Déchêne, notre député au provincial, sut dans les termes les mieux choisis, exprimer les vrais sentiments de tous les présents. M. le curé, répondit comme d'habitude en laissant parler son bon coeur. Il aime toujours ses paroissiens et il sait qu'il en est aimé. Ceci résume à peu près les sentiments qu'il exprima.

Depuis une semaine, deux mariages furent célébrés à la chapelle de l'hôpital. M. Wilfrid Verrier à Mlle Yvonne Vézeau et M. Alphonse Campeau à Mlle Henriette Ronceray, de Laflèche, Sask.

A tous nos meilleurs voeux.

—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	60
No 2 Nord	55½
No 3 Nord	51
No 4 Nord	48
No 5 Nord	45
No 6 Nord	45
Fourrage	44

Avoine—

No 2 CW	31½
No 3 CW	26½
Fourrage	25½

Orge—

No 3 CW	39
No 4 CW	35
No 5 CW	32

Seigle—

No 2 CW	38½
No 3 CW	34½
No 4 CW	29½

Bétail—

Taures de choix	3.25 à 3.75
Taures moyennes	2.75 à 3.00
Bouvillons de choix	3.75 à 4.50
Bouvillons moyens	2.75 à 3.50
Vaches de choix	1.75 à 2.25
" " moyennes	1.25 à 1.50
Taureau	0.75 à 1.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.00 à 4.25
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.50
Commun à moyen	3.00 à 3.50
Porc de Bacon	6.85

BOEUFS D'ENGRAIS.—

Choix	2.50 à 3.00
Moyens	1.50 à 2.00

Crème—

Spécial	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs- Variations quotidiennes
Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	23
B	16
C	13

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

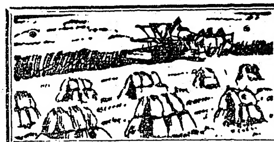
Volailles vivantes—

Poules, No 1	.08
Poulets, No 2	.06
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.06

Volailles préparées—	A	B	C
Volailles	11	09	06



Page Agricole



Notes Agricoles

RESTES DE VIANDES

Lorsqu'on prépare les repas à la maison, spécialement pendant la saison des fêtes, on ne peut pas toujours empêcher qu'il y ait de gros restes de viandes. On devrait cependant bien se garder de jeter ces restes, car on peut en faire des plats sains et de bon goût, pourvu qu'on se donne un peu de peine. Les os des rôtis et des steaks devraient servir à faire de la soupe et du bouillon. Le reste des sauces peut être employé pour faire de la soupe. Voici quelques-uns des plats que l'on peut faire avec des restes de viandes: **Croquettes** — toute sorte de boeuf haché, une partie de purée de pommes de terre, ou de riz et des oeufs, mélangé avec du jus de viande, de bouillon ou de la sauce blanche et frit dans de la graisse épaisse. **Hachis** — deux parties de n'importe quelle sorte de boeuf haché et une partie de purée de pommes de terre. **Ragoût** — des restes de rôti de boeuf, du steak ou d'autres parties peuvent être employés dans les ragoûts au lieu de viande fraîche. On peut également couper la viande en petits morceaux et la faire réchauffer dans du jus de la sauce blanche. **Pâté de boeuf** — avec ragoût comme base, mettez la viande dans un plat qui va au four et recouvrez de biscuits coupés de diamètre. **Hachis de viande sur pain grillé** — boeuf froid haché, faites chauffer dans le jus et servez sur des rôties. **Boeuf en escalope.** — coupez le boeuf en cubes, mélangez avec le jus et mettez dans un plat qui va au four avec des couches alternatives de riz boulli ou de farce. Re couvrez d'une chapelure de miettes de pain et faites rôtir. **Pâté de berger** — même que le pâté de boeuf, sauf que le dessus est fait de purée de pommes de terre au lieu de biscuits.

—oOo—

L'AGRICULTURE ET LE CUIR

Le vieux dicton "il n'y a rien de tel que le cuir" pourrait à bon droit être adopté par l'agriculture canadienne qui, en 1933, a fourni à 88 tanneries canadiennes des peaux qui ont été converties en cuir pour faire des bottes, des souliers, des harnais, des gants, des manteaux, des malles, des sacoches, des porte-feuilles et du cuir verni. En ce qui concerne ce dernier article, un développement intéressant du commerce international en ces dernières années est que le Canada occupe le premier rang sur le marché anglais pour ses approvisionnements de cuir verni. Un autre détail important est qu'il s'emploie dans les tanneries canadiennes plus de peaux et de cuirs des fermes canadiennes que des pays étrangers, les peaux des bovins canadiens représentaient 72 pour cent du total des peaux de ce genre employées en 1933. Le poids total des peaux de bovins se montait à 63,867,012 livres, celui des peaux de veaux et de chevreaux à 12,510,117 livres et celui des peaux de moutons à 3,621,303 livres. En enrayant les ravages des hypodermes et d'autres fléeaux, les autorités agricoles fédérales, provinciales et locales, sauvent tous les ans un nombre de plus en plus grand de peaux de bovins pour l'avantage des cultivateurs. Une augmentation a été notée en 1933 dans la quantité de peaux et de cuirs employés et dans les prix payés par livre, mais le résultat d'une enquête entreprise par le Conseil National des Recherches fait voir qu'au bas minimum 50 pour cent des cuirs canadiens produits en 1930 étaient endommagés par des trous de larves, causant ainsi une dépréciation d'au moins $700,000 sur la valeur des cuirs ouvrés pendant l'année.

—oOo—

Des essais élaborés de variétés conduits aux fermes et aux stations expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture au Canada, ainsi que les essais entrepris par le Service des céréales de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, indiquent les variétés de grain qui peuvent être considérées comme les meilleures pour la culture générale, district par district, à l'heure actuelle.

UN INSTRUMENT QUI NE DEVRAIT PAS CHOMER PRESENTEMENT

L'instrument dont il s'agit, vous le devinez, c'est le crible, qu'on utilise trop peu et parfois mal. Rares, en effet, sont les fermes qui ne paient pas chaque année un lourd tribut au fléau des "petites récoltes". C'est un peu comme dans la fable, toutes n'en meurent pas mais les revenus d'un grand nombre en souffrent.

Plusieurs facteurs sont responsables pour cet état de choses qu'on ne saurait améliorer de façon sérieuse qu'en utilisant tous les moyens disponibles. Et l'expérience de tous les jours a prouvé qu'il en coûte moins pour prévenir que pour guérir.

Or, prévenir, c'est se rappeler que les bonnes graines et les gons grains ne poussent jamais seuls et aussi que toutes les graines et grains récoltés ne peuvent servir à n'importe quelle fin. Prévenir, c'est donc savoir pourquoi, quand et comment se servir du crible.

Pourquoi cribler?

1o Pour éliminer les mauvaises herbes dont la présence cause parfois une diminution de rendement pouvant même dépasser 25 pour cent, sans compter le travail de géant que nécessite leur extirpation quand, une fois, elles se sont établies dans un champ. Elles se propagent assez rapidement d'elles-mêmes (ex. la marguerite blanche qui peut produire de 5,000 à 8,000 graines par tige) sans qu'il soit nécessaire de les aider, comme on le fait trop souvent, par l'emploi de semences pas ou imparfaitement nettoyées.

2o Pour éliminer les grains de qualité inférieure qui sont ordinairement petits, légers, mal mûris et manquant de vitalité. Beaucoup de ces grains mis en terre seront incapables de germer ou germeront tard laissant aux mauvaises herbes plus rigoureuses et plus rustiques (et il s'en trouve toujours dans le sol) le temps de s'implanter, avec le résultat que vous connaissez bien pour l'avoir déjà vu sur vos propres champs.

Pour ne s'être pas servis du crible, certains cultivateurs ont subi de lourdes pertes et il leur en a même coûté des années et des années d'un dur labeur, pour ne revenir en somme qu'au point de départ.

Le chômage qu'on impose aux criblures dans notre province coûte annuellement des milliers de piastres. Et, pourtant, personne ne se plaint d'avoir trop d'argent....

Quand cribler?

Le plus tôt est toujours le mieux. Il ne faut jamais remettre à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui même. Or, au printemps, c'est tout le travail de la saison qui se prépare et on ne sait parfois où donner la tête. Au printemps aussi, le meilleur grain a peut-être été consommé par les animaux, qui s'en sont certes bien trouvés, mais votre semence.... où la prendrez-vous? Vous l'achèterez ou encore vous sèmerez ce qui reste....

Le rapport sur le marché des graines fourragères publié le 30 novembre dernier par la Division fédérale des semences — service des marchés — indique que les réserves de graines fourragères ne sont pas très fortes cette année. Pour ne pas être à court, le commerce cherchera peut-être à faire ses approvisionnements à bonne heure et si vos graines ne sont ni criblées ni classées en temps, vous pourriez perdre de belles occasions pour la vente de ces récoltes dont les prix ont probablement atteint leur plus haut niveau. L'étranger bénéficie souvent de nos lenteurs. Essayons de lui en fournir l'occasion le moins souvent possible.

Comment cribler?

Tous les cribles ne sont pas également perfectionnés, mais tous devraient au moins travailler à leur maximum d'efficacité. Le criblage ne consiste pas seulement à faire passer les grains ou les graines à travers un tamis à une très grande vitesse. Au contraire, c'est une opération qui demande à être faite avec précaution et sans hâte — une autre raison pour cribler dès maintenant. Il peut même être nécessaire de recommencer deux ou trois fois, ce qui, coryez-le, n'est jamais du temps perdu, pourvu qu'on s'y prenne toujours un peu mieux.

Le crible est donc un instrument qui ne devrait pas chômer.

BIBLIOTHEQUE DE L'APICULTEUR

Les abeilles sont maintenant confortablement emballées dans leurs quartiers d'hiver; elles n'exigeront plus maintenant d'attention avant le printemps prochain et l'apiculteur a donc bien des loisirs qu'il peut consacrer à d'autres occupations. Il pourra passer ces loisirs utilement et agréablement en lisant un ou plusieurs des nombreux journaux, bulletins ou ouvrages sur l'apiculture que l'on trouve maintenant à prix raisonnables. On dit "Par savoir, vient avoir" et ce dicton s'applique tout spécialement à l'apiculture, car celui qui est le mieux au courant des moeurs des abeilles est aussi celui qui a les meilleures chances de réussir dans son industrie, et l'un des meilleurs moyens d'acquérir ces connaissances nécessaires est la lecture. L'apiculteur qui n'a pas encore commencé à se monter une bibliothèque fera bien de s'y mettre sans retard. Du reste, cette bibliothèque ne lui coûtera pas grand'chose. Il serait impossible d'énumérer ici tous les livres qui existent sur l'apiculture mais nous pourrons en mentionner un ou deux, et le Service de l'Apiculture à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, fournira une liste complète à ceux qui le désirent.

La bibliothèque de tout apiculteur devrait contenir un exemplaire de "l'ABC & XYZ of Bee Culture" qui est le livre le plus complet qui existe sur l'apiculture. Une nouvelle édition de ce livre doit paraître au commencement de 1935. Deux autres livres excellents sont "The Hive and the Honey Bee" par Langstroth et Dadant et "Beekeeping" par Philips. Un très bon livre pour le débutant est "Starting Right with Bees". Ceux qui s'intéressent à l'élevage des reines, l'anatomie des abeilles, etc., n'ont pas été négligés et il existe de bons livres sur ces sujets. Il se publie aussi au Canada deux bons journaux mensuels "The Canadian Bee Journal" et "L'Abeille et l'Erable"; deux autres bons journaux étrangers qui sont aussi très répandus au Canada sont "The American Bee Journal" et "Gleanings in Bee Culture". Le Ministère fédéral et quelques-uns des ministères provinciaux de l'agriculture ont publié des bulletins sur les différentes phases de l'apiculture que l'on peut obtenir en s'adressant à ces ministères.

PLANTES-ABRIS POUR EMPECHER LE SOL DE SE SOULEVER AU VENT

On s'est beaucoup servi de plantes-abris et notamment de blé et d'avoine pour protéger le sol et l'empêcher de se soulever au vent dans les districts où les tourbillons de poussière sont fréquents. Cette pratique présente des inconvénients, dont les principaux sont qu'elle absorbe l'humidité du sol et réduit ainsi la réserve d'eau, qu'elle s'oppose aux sarclages et aux binages qui sont nécessaires pour détruire les mauvaises herbes et enfin que ces récoltes doivent également être semées vers la mi-août, lorsqu'on se prépare à rentrer la récolte régulière de grain. Tous ces inconvénients mis à part, cependant, on doit reconnaître que ces récoltes rendent de grands services partout où elles sont employées.

A la ferme expérimentale fédérale d'Indian Head, les plantes-abris ont été sous observation pendant un certain nombre d'années. On a remarqué que les semailles de juillet sont un peu hâtives et qu'il en résulte une pousse excessive. Elles fournissent cependant un paturage succulent pour les bestiaux vers la fin de l'automne. Les observations qui ont été faites cette année indiquent qu'il est utile de semer les plantes-abris en bandes de quinze à vingt perches de large dans une direction nord et sud. Cette culture en bandes coûte moins cher et protège tout aussi bien la jachère d'été contre le balayage du sol par les vents.

Ceux qui sèment une plante-abri devraient employer la même variété de blé et d'avoine qu'ils se proposent de semer pour la récolte principale le printemps suivant. C'est là un détail très important au point de vue de la production de semence enregistrée ou certifiée. Un demi-boisseau de blé ou de trois quarts à un boisseau d'avoine par acre ont donné de bons résultats.

W. H. Gibson,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

A LA VACHERIE EN HIVER

Inutile d'insister sur la nécessité de loger confortablement le troupeau ce temps-ci, période de stabulation qui dure, dans notre province, de six à huit mois. C'est à cette époque-ci de l'année que le cultivateur a le temps nécessaire pour établir un système de comptabilité et établir par ce moyen le bilan de ses recettes et de ses dépenses.

Dans un article précédent, nous avons traité, en partie, des soins à donner au troupeau en hiver. Nous conclurons donc aujourd'hui cette série de conseils et nous dirons un mot de la tenue des livres à la vacherie.

LOGEMENT.

Confort— Le logement doit être aménagé de manière à fournir au troupeau le maximum de confort. D'abord, la vacherie ne doit pas être surpeuplée. Si l'espace est trop restreint, les bêtes ne peuvent se coucher à leur aise, l'étable devient surchauffée, l'air vicié et le nettoyage est rendu beaucoup plus difficile. Le pavé doit être sec, uni, facile à nettoyer. Sa largeur et sa longueur doivent être proportionnées à la grosseur des animaux. La longueur du pavé, de la mangeoire à la rigole, varie ordinairement de 4 pieds et 5 pouces à 5 pieds et 2 pouces, suivant la grosseur des animaux. Quant à la largeur à allouer à chaque animal, elle varie de 3 pieds et 3 pouces à 4 pieds. Comme il y a dans tout troupeau des animaux de diverses grosseurs, le pavé devrait être construit de façon que, partant de sa plus grande largeur, il aille en retrécissant d'un bout de la rangée à l'autre, jusqu'à sa largeur minimum.

Lumière — Il n'y a pas très longtemps, la question de la lumière à l'étable était chose tout à fait ignorée et rares étaient les étables bien pourvues de fenêtres. Cela était considéré comme un luxe et une dépense injustifiée. Il y a eu progrès en ces dernières années, mais, en général, il existe encore trop de ces étables n'ayant comme source de lumière qu'une toute petite ouverture dans un bout de la grange.

La lumière du soleil est un facteur essentiel de bien-être pour les animaux de la ferme, soumis, durant l'hiver, aux conditions artificielles de la domesticité. La lumière directe du soleil, indispensable à la santé des animaux, détruit les microbes nuisibles, assainit l'atmosphère de l'étable et y met de la vie et de la gaiété. Chaque gros animal, ou l'équivalent, (unité animale) requiert 4 pieds carrés de fenêtre, soit une fenêtre de 24 pouces par 24 pouces. Les fenêtres doivent être placées à 4 pieds ou 4 pieds ½ du plancher et remonter aussi haut que possible pour distribuer la lumière uniformément dans toute l'étable et empêcher les animaux de casser les vitres. Que d'étables sombres, humides, qui sont de véritables foyers d'infection, pourraient être transformées en des milieux hygiéniques et confortables par l'addition de quelques fenêtres!

Température — La température idéale ou optima de la vacherie est de 55 à 60 degrés F. (Heimpel). Elle est contrôlée par le nombre d'animaux dans l'étable et le système de ventilation. Le volume d'air pour chaque unité animale ne devrait pas dépasser 600 à 650 pieds cubes.

Ventilation — Dans une étable ou une écurie, l'air est vicié par la respiration des animaux, rejetant par leurs poumons de l'eau et du gaz carbonique (C02), et par les déchets liquides et solides. La respiration et la transpiration contribuent à charger l'air d'un excès d'humidité.

La ventilation a pour but:—

1o—de maintenir l'air frais et respirable en tout temps, en chassant à l'extérieur l'air vicié et en permettant à l'air frais d'entrer librement;

2o—de maintenir l'uniformité de la température;

3o—de chasser l'excès d'humidité et de prévoir ainsi le ruissellement des murs et des plafonds.

Il serait trop long de décrire en détail les systèmes de ventilation recommandés. Contentons-nous de souligner l'indispensabilité d'un système de ventilation à l'étable et bornons-nous à en donner les principes essentiels. Le système le plus parfait de ventilation consiste essentiellemnt en une grande cheminée de sortie à double paroi et d'un nombre plus ou moins grand de prises d'air. Pour les prises d'air, on recommande les dimensions suivantes: 4" x 10", 5" x 8", 6" x 7".

Les dimensions de la cheminée de sortie varient avec le nombre d'unités animales et la hauteur de la grange. En tout cas, elle ne doit pas avoir moins de 20" x 20" (400 pouces carrés). Nous prions le cultivateur désireux de se renseigner sur cette question de s'adresser à l'agronome. En effet, il est ordinairement nécessaire de se rendre sur les lieux avant de pouvoir donner des directives précises sur le système à adopter.

De toute manière, il faut pourvoir l'étable d'un système de ventilation quelconque. Si un cultivateur juge à propos de remettre à plus tard la construction d'une cheminée à double paroi, qu'il adopte au moins dès maintenant un système plus simple. Il s'agit, dans ce cas, de pratiquer des entrées et des sorties d'air près du plafond, des deux côtés de la bâtisse, les croisant de manière à permettre la circulation de l'air. Ce système, peu dispendieux et assez efficace, devrait se trouver dans toutes les étables qui ne sont pas pourvues du système de ventilation perfectionné.

Par Ephrem **BOUDREAU, B. S. A.**
du Service de l'Industrie animale.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LE COMMUNISME

(Suite de la page 3)

compte que justement leurs principes conduisent au plus parfait des chaos: guerre de religion, déviation des consciences, luttes internationales, misères universelles.

Aspect philosophique

L'homme contemporain, dit M. Maritain, lié par les exigences de la matière, essaie de se débarrasser de plus en plus du spirituel. Il se sent gêné au contact de son âme. Nous en avons la preuve dans le mouvement révolutionnaire qui a pris naissance en Russie. Lénine avait compris l'importance de la philosophie; mais comme il voulait une application directe des principes marxistes, il ne pouvait vouloir qu'une chose: l'élaboration complète d'une philosophie à base de principes absolument matérialistes principes non pas s'excluant les uns et les autres, mais constituant un tout scientifique se précisant toujours de plus en plus. Les philosophes bolchevistes veulent le perfectionnement de l'homme matériel, par la matière Pour eux, les choses et les événements se succèdent selon un principe de causalité purement phénoménal. Ils n'admettent pas une conception théologique de l'univers. Un exemple: l'humanité s'avance vers le communisme parce que le capitalisme a produit le prolétariat. Tout s'explique par une causalité matérielle des faits. C'est pourquoi les bolchevistes rejettent l'idéalisme spirituel parce que cet idéalisme conduit à l'admission d'une certaine divinité non contrôlable par les sens.

La loi fondamentale de la nature, d'après les philosophes marxistes, c'est le mouvement. Ce mouvement, c'est la transformation d'une forme dans une autre, le passage continuel d'une chose dans une autre. Le cours des variations, le procédé de l'évolution s'accomplit justement par la transformation des contraires. Ces contraires, cependant sont contenus dans une unité et procèdent de la division de cette unité. Pour un marxiste, tout est fait en vue de la matière. C'est une superstructure matérielle qu'il faut organiser, c'est la divinité du dieu-nature, du dieu-économie, du dieu-machine qu'il faut imposer à la masse. Et c'est dans cette évolution vers l'idéal d'un absolu perfectionnement économique que consiste la beauté de l'homme et de l'univers. C'est ce dieu "in fiéri", dieu non spirituel, non imaginaire, comme le veulent les idéalistes Fichte, Schelling, Hegel, mais dieu pratique, sensible, palpable. Voilà le sens de l'évolution que les marxistes ont tiré des théories évolutionnistes des philosophes allemands.

La force de la philosophie du communisme consiste dans le développement du sentiment et de la passion par un contact immédiat avec le terrestre, le temporel, le matériel. Dans la philosophie bolchéviste l'objectivité noie la subjectivité. Voilà le danger contemporain. Il faut comprendre désormais combien dangereuse est toute déviation spirituelle ou philosophique. Par une profonde réaction contre l'idéalisme spirituel l'homme est tombé dans un idéalisme matériel dont les conséquences sont encore à mesurer.

LA C.C.F.

Il ne sera pas sans utilité de considérer les relations qui peuvent exister entre la Commonwealth Co-Operative Federation et le communisme. Cette considération se fait sur les principes, car il s'agit de savoir actuellement si M. Woodsworth en organisant son nouveau parti a pour but de réaliser la même fin que les bolchévistes de Moscou; ou bien, tout en n'ayant pas le même but, pose-t-il des principes qui nécessairement aboutiront à des résultats révolutionnaires? Il est temps d'ouvrir les yeux et de ne plus prendre comme de simples rêves ce qui pour un grand nombre est une réalité. Les Cécé-efs posent de nouveaux jalons à leur organisation. Ils prônent leur plan en toute circonstance et agissent comme des gens convaincus de la justesse de leur idée de rénovation sociale.

Le principe de nationalisation générale qui constitue la presque totalité du programme de la C.C.F. va contre le droit naturel. Les filons du communisme que nous voyons courir dans les murs de cet édifice sont de dangereux signes avant-coureurs de la révolution. Il appartient aux gardiens de la vérité catholique de défendre la doctrine de l'Eglise. Mgr l'Archevêque de Montréal n'a pas craint de se prononcer clairement sur le véritable sens de la C.C.F. Résumons ici les idées directrices de ce document épiscopal. Le communisme prétend dominer le monde dans un avenir assez rapproché, et nous savons que pour réaliser ce but, il prend tous les moyens et se présente sous toutes les formes. Tout de même il semble bien que nous n'ayons pas à craindre ici dans notre pays le bolchevisme terroriste tel qu'il fut appliqué en Russie, car "il renverse trop de traditions pour se recruter ailleurs que chez des gens exaspérés par le chômage plutôt que par la misère, ou entraînés à la curée par le premier agitateur. Il lui resterait encore peut-être quelques intellectuels mécontents qui jonglent avec des théories et qui se récrieraient vite d'ailleurs s'ils devaient en subir l'application. Le socialisme — ce communisme à longue échéance — et au contraire à redouter. C'est en effet par le socialisme que le communisme entrera chez nous. D'ailleurs, voyons l'histoire du ment brutal des doctrines sociales erronées au sujet de la propriété privée, de l'état, de la morale. La même conclusion s'imposera pour le programme de M. Woodsworth.

Aucun catholique ne peut contribuer, de quelque façon que ce soit, à un programme qui sabote le vrai sens de la propriété privée, le rôle de l'état, qui fait appel à la force révolutionnaire, et qui ne tient aucun compte de l'ordre spirituel. Or tel est le programme de la C.C.F.

Conclusion.

"Les experts en sciences sociales, écrit S. S. Pie XI, appellent à grands cris une rationalisation qui rétablira l'ordre économique. Mais cet ordre que nous réclamons avec instance et dont nous aidons de tout notre pouvoir l'avènement restera incomplet aussi longtemps que toutes les forces de l'activité humaine ne conspireront pas harmonieusement à imiter et à réaliser dans la mesure du possible, l'admirable unité du plan divin. Nous entendons parler ici de cet ordre parfait que ne se lasse de prêcher l'Eglise et que réclame la droite raison elle-même, de cet ordre qui place en Dieu le terme premier et suprême de toute activité créée et n'apprécie les biens de ce monde que comme de simples moyens dont il faut user dans la mesure où ils conduisent à cette fin (. .) A l'égoïsme sans frein qui est la honte et le grand péché de notre siècle, la réalité des faits opposerait cette règle à la fois très douce et très forte de la modération chrétienne qui ordonne à l'homme de chercher avant tout le règne de Dieu et de sa justice, dans la certitude que les biens temporels eux-mêmes lui seront donnés par surcroit en vertus d'une promesse formelle de la libéralité divine." (Cf Quadragesima Anno.)

Voilà tracée la vraie ligne de conduite, la véritable voie du progrès et de la prospérité. Que M. Woodsworth, que Roosevelt, Hitler, Staline cherchent ailleurs, ils ne bâtiront que sur des assises de sable.

Dieu est bon car Il ne cesse de donner à la terre les avertissements nécessaires. Par la voie de son vicaire visible. Il nous enseigne la doctrine de salut. Le Pape crie donc à toute la terre que le sentier du salut, même temporel, est dans l'accomplissement des devoirs fondamentaux de notre nature raisonnable, "et qu'il n'est de remède efficace que dans un franc et sincère retour à la doctrine de l'Evangile, aux préceptes de Celui qui a les paroles de la Vie Eternelle."

Puisse les catholiques écouter la voix de leurs Chefs spirituels et ils auront alors la certitude d'agir avec Dieu.

—oOo—

LA PNEUMONIE

Par le Dr John.-L. Rice, Commissaire de la Santé de la Cité de New-York

Avec la venue des temps froids s'augmentent généralement les cas de pneumonie et les décés qui en résultent. Bien que cette maladie soit due à la présence de certains microbes dans les poumons, d'autres causes jouent parfois un rôle important. Ainsi l'abus des boissons alcooliques, l'exposition au froid, des lésions, surtout celles qui proviennent de l'aspiration de poussières ou de vapeurs irritantes, sont au nombre des principales causes de la maladie. La débilité sénile provoque souvent la pneumonie; chez les enfants, la rougole est souvent suivie de pneumonie.

Parmi les causes et les éléments qui concourent à organiser la résistance contre la pneumonie, mentionnons un régime sain, un sommeil suffisant, des vêtements convenables et une aération appropriée, de l'air pur et du soleil. Le surmenage et le manque de repos peuvent saper la résistance du corps à tel point que les germes de la maladie trouvent un foyer tout prêt à les recevoir. Le refroidissement du corps peut avoir les mêmes effets. Il convient donc que les vêtements soient assez chauds pour empêcher le corps de se refroidir. Il vaut mieux ajouter à ses vêtements pour aller au grand air que de porter, à l'intérieur et à l'extérieur, de lourds sous-vêtements. Pour ce qui est de l'aération, la température du jour doit être de 65 à 70 dégrés Fahrenheit, et celle de la nuit, doit être abaissée par l'ouverture au moins partielle des fenêtres de la chambre à coucher. Certaines autorités en la matière soutiennent qu'un bain quotidien aide beaucoup à maintenir la résistance du corps contre les maladies.

Comme la pneumonie peut se transmettre, il y a des précautions convenables à prendre dans les maisons où il y a une victime de cette maladie. Si le malade ne peut pas avoir une chambre isolée, il faut l'envoyer à un hôpital où l'on dispose de tous les moyens de guérison nécessaires dans ces cas. Si, toutefois, le malade doit demeurer à la maison, ceux qui en prennent soin doivent suivre rigoureusement les conseils et les recommandations données par le médecin de famille.

Si possible, on doit requérir les soins d'une garde-malade pour un cas de pneumonie, car ces soins ne sauraient être trop précieux dans une telle maladie. De nos jours, le service d'une garde-malade n'est pas aussi coûteux qu'autrefois. Si on ne peut se procurer les services d'une garde-malade de chevet, on doit recourir à l'assistance d'une infirmière visiteuse; comme cette dernière est payée à la visite, ses soins ne coûteront pas beaucoup. Les soins efficaces qui sont donnés par la garde-malade sont aussi précieux, dans le traitement de la maladie, que l'intervention du médecin, car en fait très peu de remèdes sont alors administrés. Si le cas suppose l'injection d'un sérum anti-pneumonique, il va sans dire que la présence d'une garde-malade graduée est presque indispensable.

Si vous devez vous-même soigner le malade, voyez à ce que les autres membres de la famille ne pénètrent pas auprès de lui, car la pneumonie s'attrape. Employez des draps et des taies d'oreiller qui puissent bouillir, car tout le linge du malade, ses serviettes, ses essuie-mains aussi bien que ses chemises de nuit, doivent être mis à bouillir au moins quinze minutes, si l'on veut qu'il ne présentent aucun danger de contagion quand on les lavera avec le linge de la famille. Pour servir le malade, portez une jaquette ou un tablier à manches que vous laisserez dans la chambre avant d'en sortir. Lavez-vous bien les mains avant et après les soins que vous donnez au malade. Tenez bien propre, au moyen d'un désinfectant domestique ordinaire les poignées des portes qui ouvrent sur la chambre du malade. Que votre mot d'ordre soit "La précaution en tout"; pratiquez également la plus stricte propreté. Enfin, ne manquez point de suivre à la lettre les ordres du médecin.

—oOo—

L'ATHEISME EN RUSSIE

La lutte soviétique contre la religion s'atténue-t-elle? Quelques-uns l'affirment. Les documents officiels cependant proclament le contraire. Ainsi le Bezbojnik du 17 novembre 1934 signalait avec grande joie une lettre du Commissaire de l'instruction publique adressée à tous les directeurs des sections régionales et leur rappelant le rôle important que doit jouer l'école dans le travail entrepris pour détourner la masse du peuple de toute foi et de toute pratique religieuse.

Cette importance, ajoutait-il, n'est pas toujours comprise. Il est des écoles où on semble l'ignorer. Aussi croit-il bon de renouveler et de préciser dans les cinq points suivants les ordonnances publiées le 5 septembre 1931 par le Comité central du Parti:

1) Les instructeurs des sections régionales, départementales, de rayons et municipales de l'Instruction publique sont tenus, au cours de leurs tournées d'inspection, d'apporter un soin particulier à contrôler l'activité antireligieuse qui se fait à l'école en liaison avec le travail scolaire ou en dehors des classes, et à apporter aux maîtres une aide concrète et méthodique.

2) Aux revues pédagogiques régionales et départementales il revient de faire connaître les expériences d'activité antireligieuse à l'école et d'attirer l'attention sur celles d'entre elles qui ont donné le meilleur résultat.

3) On insérera dans les manuels scolaires régionaux un certain minimum de matière antireligieuse correspondant à la force du livre et exposé de façon vivante, claire et convaincante.

4) Toutes mesures seront prises pour que les écoles soient pourvues de manuels méthodiques d'éducation antireligieuse pour les maîtres, édités à Moscou et de tout le matériel scolaire établi suivant les données du Commissariat de l'Instruction publique et du Conseil de l'Association des athées militants.

5) On indiquera aux écoles la nécessité de venir en aide d'une façon organisée et méthodique aux cellules scolaires de l'Association des athées militants.

Il s'en faut donc de beaucoup que la ligne générale du parti soit modifiée sur ce point particulièrement important. Avis à ceux qui attendaient de la présence de M. Litvinoff à Genève un amendement de la po-

LES PROGRES DE L'AVICULTURE AU CANADA

Le Canada a fait de grands progrès dans la production avicole en ces dernières années et il vient maintenant au premier rang des pays pour la quantité et la qualité de sa production. Ce développement ne peut être attribué de façon précise à un seul facteur pas plus qu'à un groupe de facteurs, mais plutôt, comme dit **La Revue Agronomique** à un programme général de propagande instructive, entrepris par les services fédéraux et provinciaux. Toutes les recherches expérimentales qui ont été conduites dans les différentes branches de l'industrie ont toujours cherché à abaisser les frais de production et à supprimer les nombreux risques de l'industrie pour permettre à l'aviculteur de se maintenir, même si les prix des produits baissent. L'introduction du classement, la meilleure organisation de la vente, ont aidé à améliorer la situation générale. La meilleure qualité des produits résultant d'une connaissance plus parfaite de la science de l'alimentation, les meilleures méthodes de manutention et de classement ont stimulé la consommation domestique, si bien qu'aujourd'hui le Canada est de beaucoup entre tous les pays du monde, celui où il se consomme le plus d'oeufs par tête de la population. Malgré ces nombreux progrès dans tant de phases de l'industrie avicole, il reste encore bien des problèmes à résoudre pour mettre l'industrie avicole sur une base entièrement satisfaisante au point de vue commercial et économique.

—oOo—

LES CONSERVES DE TOMATES

La tomate fournit un bon exemple du changement qui s'est produit dans l'opinion publique au sujet des denrées alimentaires. Il n'y a pas encore bien longtemps ce fruit était considéré avec méfiance. Aujourd'hui les conserves de tomates et les produits de tomates sont le produit principal des conserveries canadiennes. L'histoire des tomates en boîtes est l'un des exploits épiques du commerce canadien. Il y a dix ans la tomate venait au dernier rang des denrées alimentaires exportées par le Canada. En 1927, l'exportation de conserves canadiennes de tomates ne dépassait guère 300,000 livres. En 1934, il s'est exporté près de 10,000,000 livres à 31 pays différents, dont 18 britanniques. Les Iles Britanniques ont pris à elles seules 9,000,000 livres. L'Ontario, le Québec et la Colombie1Britannique sont les provinces dans lesquelles la production commerciale des tomates pour les conserves et pour la vente à l'état frais offre la plus grande importance. L'étendue totale est d'environ 20,000 acres. La régularité de la demande de la part des conserveries offre également beaucoup d'importance pour ces producteurs qui produisent pour les marchés aux légumes frais, et c'est pourquoi, dit le bulletin sur la Situation Agricole qui doit paraître au commencement de cette année, le producteur domestique et d'exportation des conserves de tomates et des produits de tomates.

—oOo—

YONKER, N.-Y. — John-E. Andrus, un millionnaire dont la fortune a déjà été estimée à $200,000,000, est mort à sa résidence à l'âge de 94 ans, après une maladie de trois jours. Il avait fait sa fortune dans les mines, les bois, les remèdes, les banques et l'immeuble. Bien qu'immensément riche, Andrus, pendant des années, fit le trajet de sa demeure à son bureau dans Manhattan, en "subway". On l'avait baptisé le "Millionnaire Straphanger".

—oOo—

LA COULEUR ET LE GOUT DU MIEL

Il y a, entre les miels des différentes provinces, de grandes différences de couleur et de goûts, et c'est pourquoi le miel est classé par couleurs et par qualités. Les classes de couleurs les plus généralement employées sont blanc, doré, ambre et foncé. La couleur n'affecte en nutritif toutes les couleurs ont une valeur égale, mais les miels à couleur foncée ont généralement un goût beaucoup plus fort que les miels de couleur claire. Les catégories de qualités sont Nos 1, 2 et 3, indiquant la texture, la densité et le goût. Les miels de couleur claire et des bonnes catégories sont ils coûtent plus cher que les miels foncés ou de qualité inférieure; c'est là un fait que la ménagère doit prendre en considération lorsqu'elle achète du miel pour la cuisson. Les catégories inférieures du miel valent tout autant que les catégories supérieures lorsqu'elles sont employées pour remplacer avoir un goût délicat feront bien de se servir de miel clair. Pour l'apiculteur qui produit du miel pour son propre emploi, la valeur n'a qu'une importance secondaire; le miel chez lui peut prendre la place des confitures, des gelées et des marmalades; il peut également s'en servir à la place du sucre dans

NOUVELLES D'EDMONTON

SAINT-JOACHIM

La fête de l'Epiphanie a eu sa solennité à notre paroisse. Il y eut bon nombre de communions et à la grand'messe, chantée par le R. P. Forcade, O.M.I., notre chorale a répété avec succès la messe de Noël. Le R. P. Curé profita de la leçon de foi donnée par les Mages pour démontrer la nécessité d'une vie profondément catholique en ces jours de trouble. Pour cela il faut avoir une foi à toute épreuve, foi qui ne peut se garder forte et agissante que par la fréquentation assidue des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Election des syndics: Dimanche prochain, après la grand'messe, auront lieu les élections annuelles des syndics de la paroisse. Les cinq syndics actuels seront remis en nomination avec cinq autres qui seront mis sur les listes. Les paroissiens se feront un devoir de venir choisir ceux qui devront veiller sur les intérêts de leur église.

THE PAR LES DAMES DE ST-JOACHIM.

"Dimanche, le 20 janvier, de 3 h. à 6 h., les Dames de St-Joachim donneront un thé d'argent au profit de la troupe qui doit aller au festival de Calgary pour présenter la pièce "Bon sang ne ment pas" de Mme E. Morier. Espérons que tous nos Canadiens français se feront un devoir d'aller encourager une oeuvre française de chez nous."

Il nous fait plaisir d'annoncer que le R. P. Routhier, O.M.I., et "la Survivance des Jeunes" ont fourni respectivement une piastre et dix piastres. Nous avons déjà publié les noms des autres personnes qui avaient fourni: M. Milton Martin, $5., Mme J. P. M. McLeod, $1., La Survivance et la paroisse de Beaumont avaient donné respectivement $20. et $5. La liste est encore ouverte. Les personnes qui voudraient y faire inscrire leur nom sont priées de se hâter.

Elections chez les Dames de St-Joachim

Mardi soir, les dames se réunissaient pour leurs élections annuelles. Voici les conseillères élues: Présidente: Mme Labissionnière; Vice-présidente: Mme J.-W. Pigeon; Secrétaire: Mme J.-H. Tremblay; Trésorière: Mme P.-E. Poirier. Huit directrices ont été choisies; ce sont: Mmes Jos. Lambert, H.-E. Patenaude, S. Joncas, G.-A. Thibault, Vve Beauchamp, G. Pépin, Hurtubise, J.-A. Cantin. Nous offrons nos sincères félicitations aux nouvelles élues et nos remerciements les plus chaleureux à l'ancienne présidente, Mme J. Lambert ainsi qu'aux autres conseillères sortant de charge.

Petites Notes

Le soir du jour de l'an un groupe de garçons et de jeunes filles se réunirent à l'aimable invitation de M. et Mme Hervieux à leur domicile.

Ceux présents furent: M. et Mme Hervieux; M. Paul Poirier et Mme P.-E. Poirier; les demoiselles: Thérèse Barry, Jeanne Dubuc, Marcelle Pepin, Thérèse Sabourin, Gabrielle Hervieux, Françoise Thibault. Les jeunes gens: Emile Brière, Pierre Côté, Michel Dubuc, Marcel Lambert, Paul Hervieux, Emile Madore, Jacques Madore et Jacques Vettorel.

CALDER

M. Philippe Garon de la Banque Canadienne Nationale de Prud'homme, Sask., passe les vacances chez ses parents, M. et Mme A. Garon.

M. Jean Darimont de Flin-Flon, Man., est aussi en vacances chez ses parents, M. et Mme Darimont à l'occasion des fêtes.

Samedi soir, le cinq, M. et Mme A. Leguerrier recevaient de nombreux parents et amis à un succulent soûper suivi d'une partie de cartes dont les prix furent gagnés par Mme Ethier de Morinville, Mme Ed. Leclerc, M. H. Ethier et M. J. Frigon. Parmi les invités nous avons remarqué: M. Meunier, Mme Ethier de Morinville, Mme D. Frigon, M. J. Frigon, M. et Mme E. Leguerrier, M. et Mme E. Leclerc et leur fils Ernest, M. et Mme P. Lessard et Mlle Simonne, M. et Mme H. Ethier, M. et Mme A. Dupuis et leur fillette Marie, M. Albert Leguerrier de Calgary, Mlle Chandler, M. Ernest Leguerrier.

M. et Mme A. Garon et leur fils Philippe sont de retour de Picardville où ils ont passé les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

M. et Mme Paul Rhéaume et leur fillette ont passé les fêtes en campagne et sont revenus enchantés de leur voyage.

Mme H. Pelletier de Busby est en visite chez sa fille, Mme B. Stein.

Mlle Emilie Girard qui a passé les fêtes à St-Paul est de retour pour la rentrée des classes au couvent de l'Assomption.

Mlle Alvine Cyr, depuis deux ans garde-malade du district de Plamondon a passé une dizaine de jours de vacances chez sa mère et est repartie pour Tangente où elle a été nommée "Public Health Nurse" par le gouvernement. Félicitations et meilleurs voeux de succès.

M. A. Garon vient de recevoir la nouvelle de la mort de son frère, M. Louis Garon de St-Narcisse, Qué., les funérailles auront lieu vendredi. Nos sympathies à la famille.

Le cercle local de l'A.C.F.A. tiendra son assemblée annuelle lundi, le 14 courant, chez M. A. Garon. —Corr.

JERUSALEM. — On a officiellement annoncé aujourd'hui qu'il y avait 300,312 juifs en Palestine le premier janvier dernier, soit 25 pour 100 de la population.

L'UNIVERSITE ET LES PARTIS POLITIQUES

Mesure qui affecte les professeurs et les membres du personnel.

En vertu d'une décision prise par les membres du sénat de l'Université d'Alberta, les professeurs ou les autres membres du personnel ne pourront pas prendre une part active aux affaires politiques de la province. Bien qu'il ne leur soit pas défendu de s'immiscer dans le domaine de la politique fédérale, ils ne peuvent pas se présenter comme candidats dans une élection fédérale. Pour devenir candidats, ils doivent résigner leur poste.

CLYDE

Malgré le froid, il y a eu assez de monde à la messe de minuit. Maintenant, la neige est venue et a bloqué les chemins, ce qui n'est pas agréable. Mme Albert Devin a reçu la visite de Maurice Desrosiers. Vers la fin de l'année, elle a été se promener à Tawatinaw avec Marcelle et Elizabeth Desrosiers.

Mme Ashton a été passer une semaine à Vimy chez Mme Benoit Gagné. On a été passer le jour de l'an en famille chez M. Alexis Lavoie.

Mme Sam LeBeau a de nouveau été à Edmonton se faire soigner.

Mme Israël Fortier a passé dix jours à l'hôpital de Westlock et se rétablit doucement. —Corr.

HAUPTMANN DEVANT LE JURY

Son procès est commencé.-- Le réquisitoire du procureur général.

Flemington, New Jersey. — Le procès de Hauptmann, Allemand accusé de l'assassinat du bébé Lindbergh, s'est ouvert jeudi devant le jury.

Le procureur général Wilentz a, dans son réquisitoire, affirmé que Hauptmann était monté au moyen d'une échelle dans la chambre du bébé et s'était emparé de l'enfant. Il a déclaré que lorsque Hauptmann voulut descendre par l'échelle, cette dernière s'est cassée et le bébé fut tué dans la chute. Il a demandé que l'accusé fût condamné pour meurtre au premier degré.

Le colonel et Mme Lindgergh ont été ensuite interrogés.

Mme Lindbergh, fortement émue, a identifié une photographie de son enfant mort ainsi que des vêtements du bébé.

Le colonel a déposé qu'il avait entendu, à l'heure correspondant à celle du rapt, un bruit ressemblant à un craquement de bois, à celui d'une échelle brisée, par exemple.

Le célèbre aviateur a aussi identifié la voix de Hauptmann.

LA PHILOSOPHIE DU BOLCHEVISME

Un tract de S. Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

Il ne suffit pas, dit-on, pour combattre le communisme de l'attaquer dans les milieux prolétariens. Il est non moins important, sinon plus, étant donnée la propagande actuelle, d'en préserver l'élite intellectuelle, et pour cela de montrer sur quelles fausses théories il repose et à quelles erreurs il conduit. C'est ce qu'ont compris les autorités religieuses. Aussi la campagne qui se fait sous leur direction consacre-t-elle une grande partie de ses efforts à faire connaître les origines doctrinales du bolchévisme et ses principes essentiels. On se rappelle la magistrale conférence de S. Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., aux Journées anticommunistes de septembre. Afin de donner à cet exposé la plus large diffusion possible, un tract de huit pages qui en contient toute la substance vient d'être publié par l'Ecole Sociale Populaire. Ces pages se terminent par le programme lumineux que trace Son Eminence aux catholiques canadiens, pour barrer la route au fléau qui nous menace.

Ce tract devrait pénétrer dans tous les foyers où l'on réfléchit. Aux associations de le répandre. Il se vend franco: 15 sous les 12 exemplaires, 75 sous le cent, $6.00 le mille, à l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est,

Nos raisons d'être fiers

Après avoir combattu vaillamment, les Jeune-Canada étaient, depuis quelques mois, restés apparemment inactifs. Ils sont rentrés en scène et, cette année, aux conférences et causeries radiophoniques, ils joignent le tract consacré à la question nationale.

Le premier de la série "Nos raisons d'être fiers" par Paul Dumas, vient d'être publié. En guise de préambule, les Jeune-Canada déclarent qu'ils n'ont pas la prétention d'en remontrer à leurs aînés mais "qu'ils veulent donner une allure moins déprimante, plus martiale, et inculquer par là un peu de fierté à la jeunesse du Canada français".

* * *

Constatant que nous manquons de fierté nationale et que le seul désir du Canadien français — à quelque classe qu'il appartienne — est de s'angliciser de pied en cap, et le plus vite possible, l'auteur, d'une plume hardie, trace à grands traits les défauts dominants de ses compatriotes: manque de confiance en eux-mêmes, complaisance dans la médiocrité, paresse intellectuelle déplorable; ils sont de plus fort vaniteux et fort verbeux; en résumé: absence de confiance en soi, manque de fierté.

Mais pourquoi cela, quand nous avons tant de raisons d'être fiers? Et Paul Dumas s'étonne à bon droit....

Après avoir défini la fierté "une connaissance raisonnée de sa propre valeur et de ses propres possibilités" l'auteur entreprend de montrer les nombreuses raisons qui légitiment notre fierté.

"Elles ressortissent, dit-il, à nos valeurs spirituelles présentes, à notre histoire, aux vertus de la grande race dont nous sommes un rameau détaché."

Trop souvent l'enseignement de l'histoire n'a été qu'un exercice mémotechnique. On nous a bourré le crâne de dates, de batailles, de faits divers mais on a oublié de nous apprendre à l'aimer.

Sans faire appel aux grands noms qui constellent les pages de notre Histoire, il existe de "très légitimes raisons de nous enorgueillir d'être des Canadiens français."

Le découvreur du Canada, Cartier, était de notre sang. Nous sommes les premiers occupants de ce pays que nous habitons depuis plus de trois cents ans. Notre peuple est de race pure et exempt de tout mélange.

Bancroft, je crois, conseillait à ses compatriotes, épris de généalogie, d'aller consulter les greffes des prisons de l'Angleterre pour remonter à leurs ancêtres. Personne ne pourra jamais nous donner semblable conseil et nous n'avons pas à rougir de nos ascendants. Nous sommes issus des colons venus des plus belles provinces de France; laboureurs, artisans, petits bourgeois, hobereaux quittant leur pays pour aller, par delà les océans, continuer en Amérique l'oeuvre de la France.

Ce sont les Français qui ont civilisé et colonisé notre pays et leur action s'étend des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique. Ce sont eux les pionniers, les découvreurs que l'on retrouve partout et qui ont ouvert le chemin à la civilisation. Notre race n'est donc inférieure à nulle autre.

* * *

Voilà pour le passé. Mais nos valeurs actuelles? **Politiquement, Economiquement, Intellectuellement.** nous avons encore raison d'être fiers.

Nous représentons le tiers de la population du Canada et les "Anglo-Canadiens reconnaissent.... que notre présence au Canada constitue un élément d'ordre et de mesure indispensable pour l'équilibre du pays".

Dans le domaine de la finance, certains des nôtres ont très bien réussi et les insuccès de quelques-uns sont dus, en grande partie, "au manque de constance et de solidarité économique de leurs compatriotes".

Du côté intellectuel nous comptons des déficiences, nous avons atteint tout de même à des résultats satisfaisants.

Pour peu nombreux qu'ils soient, nous avons des théologiens et des philosophes remarquables; des sociologues et des économistes; nous avons même quelques savants, des historiens de valeur et plusieurs écrivains —poètes, critiques, journalistes — qui pour n'égaler point les plus brillants écrivains de France, ne sont point inférieurs à tant de leurs collègues d'outre-mer.

Quelques-uns se sont illustrés dans la peinture ou la sculpture et nos arts domestiques rénovés, font l'admiration des connaisseurs.

Des musiciens aussi: chanteurs, exécutants, compositeurs.

Si l'on objecte que l'on compte moins de savants que nos compatriotes anglais, opposons-leur nos missionnaires: une âme conquise à la Vérité vaut bien une découverte de chimie.

Si donc des réformes s'imposent dans tous les domaines, nous n'avons aucune raison de désespérer; "dans tous, au contraire, nous découvrons de légitimes prétextes à la fierté."

En dépit du traité qui nous cédait à l'Angletetrre, séparés de la mère-patrie, nous sommes restés catholiques et français. Et tels nous avons l'obligation de demeurer.... "Nous devons apporter sur ce continent le sens de la mesure, et assurer le triomphe des valeurs spirituelles (catholiques et spirituelles);" "ce que la France d'Europe, dit Mgr Pâquet, a été pour l'ancien monde, la France d'Amérique doit l'être pour le monde nouveau".

* * *

Voilà en résumé nos raisons d'être fiers. Et Paul Dumas les énumère en les commentant vigoureusement dans un récit alerte et qui va droit son chemin, sans détours inutiles. Les Jeune-Canada, ces éveilleurs d'énergie, avaient déjà beaucoup à leur crédit. Ces quelques trente pages contribuent encore à nous faire prendre conscience de notre valeur et à nous inspirer un légitime orgueil. Quoique s'adressant à des jeunes, les vieux y trouveront, eux aussi, grand profit à le lire.

Roland SAUCIER.

PARIS. — Les Français sont trop intelligents pour se soumettre à une dictature, a dit M. Flandin, premier ministre, à l'hebdomadaire "Candide", auquel il accordait une interview. "Les dictatures, a-t-il expliqué, peuplent les prisons et condamnent une population entière à vivre dans le silence et la crainte."

L'ASSASSINAT DE KIROFF.

Cet assassinat d'un membre du Bureau Politique du Parti Communiste a suscité une vive émotion à Moscou. La presse a déjà relevé le rôle de premier plan qu'a joué Kiroff dans le parti bolchévik et tout récemment encore en qualité d'adjoint de Staline à la direction du Parti et de l'Etat. La presse communiste annonce une nouvelle vague de terreur rouge en Russie. Plusieurs exécutions ont déjà eu lieu.

Ceux qui avaient intérêt à jouer la carte soviétique dans la politique internationale, s'efforçaient, on le sait, de faire croire à un apaisement général en U.R.S.S., répandant la légende de l'évolution pacifique de Staline, de la mise du Komintern et de la Tchéka sur une voie de garage, etc.

Les événements d'Espagne ont renversé cette thèse quant à la politique extérieure des Soviets. L'assassinat de Kiroff et ses répercussions à l'intérieur de l'U.R.S.S. mettent en lumière la tension politique, qui n'a jamais cessé d'exister en Russie. Cela n'étonne nullement l'observateur attentif. Sous le couvert d'une tranquillité factice, la lutte entre le pouvoir et la population et au sein même du parti continue et les changements, voulus ou non, sont incessants. Il suffit du moindre événement pour que la température monte subitement. Car comment oublier que l'immense corps de la Russie souffre toujours effroyablement du communisme. Ceux qui cherchent à représenter cette maladie comme un état normal ou qui se "normalise", se trompent eux-mêmes et trompent les autres.

CE QUE COUTENT EN RUSSIE LES PERTES DU TEMPS DE TRAVAIL

Les statisticiens soviétiques ont calculé que, lors de la construction des usines de Magnitogorsk, les dizaines de milliers d'ouvriers, qui ont travaillé à cette oeuvre gigantesque de l'industrie rouge, avaient perdu 30 pour 100 de leurs heures de travail, en 1933, sans utilité aucune (Koms. Pravda, 1933, No 264).

D'autre part, Molotov a prononcé un discours très significatif à la quatrième session du Comité Central Exécutif de l'U.R.S.S. (Voir les journaux soviétiques du 1er panvier 1934.) Il a déclaré qu'une augmentation d'un seul pour cent de la productivité du travail des ouvriers de l'industrie soviétique pourrait rapporter à l'Etat 260 millions de roubles. Dès lors, et en considérant que la moyenne du gaspillage insensé du temps de travail est de 30 pour 100 (en réalité elle est encore plus élevée), on arrive à la conclusion que le chiffre total des pertes annuelles atteint la somme de 7 milliards 800 millions de roubles.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

UNE QUINCAILLERIE DANS SON ESTOMAC

Une malade à l'hôpital de l'Etat, à Columbus, Ohio, se plaignit de douleurs à l'estomac. Après un examen aux rayons X, elle fut opérée et voici ce que le chirurgien, le Dr George Peters, trouva dans son estomac.

Trois manches de cuiller, 10 bouts de ressort de lit, longs chacun d'environ 3 pouces; 23 clous de longueurs diverses, jusqu'à deux pouces; trois épingles de sûreté, quatre épingles à cheveux, un bout de corde d'une verge de long et plusieurs petits morceaux de fer et épingles.

Exception faite d'une infestion de l'abdomen, l'état de la malade est bon, dit-on à l'hôpital, où l'on se demande comment il se fait qu'elle a avalé cet assortiment de feraille.

HAMILTON, Ont. — Le serre-frein d'avant Edward Lynch, a seul été tenu responsable de l'accident de chemin de fer survenu le soir de Noël à Dundas, Ont. Le jury du coroner a rendu son verdict après vingt-cinq minutes de délibération. Quinze personnes, on se le rappelle, furent tués au cours de cet accident.